September 2000 Septembre 2000

Catalogue no. 11-010-XPB N° 11-010-XPB au catalogue

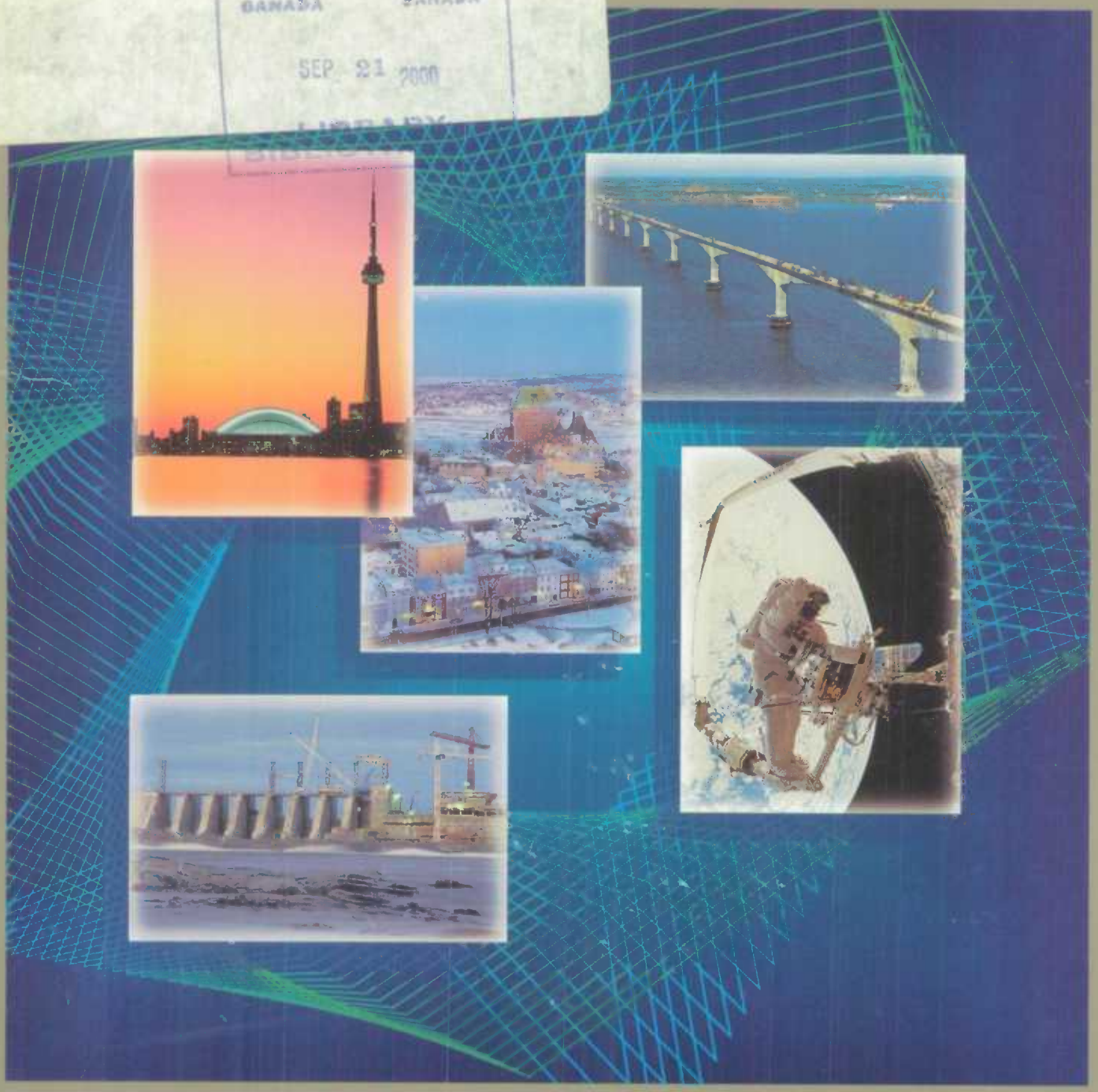
CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

- Unemployment kaleidoscope
- Chômage kaléidoscope

C3

STATISTICS CANADA STATISTIQUE CANADA
SEP 21 2000
LIBRARY BIBLIOTHÈQUE



Statistics Canada Statistique Canada

Canada

Treat data like dollars!

Les données, c'est de l'argent!

729MISC00007

Invest in *Canadian Economic Observer* and get immediate returns and long-term benefits!

Accurate data and insightful analysis are the hallmarks of sound decisions and successful business practices. They are also hallmarks of *Canadian Economic Observer (CEO)*.

Value for Money — Every Month

Each month you will receive *CEO* 's two-part briefing package on the economy.

Part One is in an easy-to-read magazine format filled with data and analysis, supported by tables and charts. Every issue contains:

- a summary table of current economic conditions
- concise sector-by-sector analysis of economic indicators
- developments in provincial as well as international economies
- highlights of economic events at home and abroad
- one or more feature articles spotlighting major issues or industry sectors

Part Two is a separate companion volume — ***The Statistical Summary***:

- hard numbers in tabular form on markets, prices, industrial sectors, trade competitiveness and much more
- more than 1,100 economic indicators
- monthly data for the calendar year in review
- user-friendly tables and graphs

Satisfaction Guaranteed!

- As a subscriber, you'll be connected to Statistics Canada's economic analysts — answers to your questions related to either data or feature articles contained in *CEO* are just a phone call away.
- Discounts for multi-year subscribers — and as a bonus for subscribing, we'll give you a copy of *CEO*'s annual ***Historical Statistical Summary***.
- Subscribing to *CEO* is a risk-free investment! At any time and for any reason, you may cancel your subscription and receive a refund on all undelivered copies...no questions asked.

Start your subscription today!

Prove to yourself that an investment in data will pay off handsomely.

Subscribe to the ***Canadian Economic Observer*** (Catalogue No. 11-010-XPB) TODAY for only $227. In Canada, please add **either** GST and applicable PST **or** HST. Shipping charges: No shipping charges for delivery in Canada. For shipments to the United States, please add $72. For shipments to other countries, please add $120. **CALL TOLL-FREE** 1 800 267-6677 or **FAX** 1 877 287-4369. You can also **MAIL** your order to: Statistics Canada, Circulation Management, Dissemination Division, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6, Canada or contact your local Statistics Canada Regional Reference Centre listed within this publication.

Visit our *CEO* Web page for further details:
http://www.statcan.ca/english/ads/11-010-XPB/index.htm

Investissez dans *L'Observateur économique canadien* et profitez de retombées immédiates et d'avantages à long terme!

Des données exactes et des analyses perspicaces font la force de bonnes décisions et de pratiques d'entreprise fructueuses. Elles font aussi la force de ***L'Observateur économique canadien (L'OÉC)***.

De l'argent bien placé – tous les mois

Chaque mois, vous recevrez la trousse d'information à deux volets sur l'économie de ***L'OÉC***.

La **première partie** est un magazine facile à lire, rempli de données et d'analyses appuyées de tableaux et graphiques. Chaque numéro renferme :

- un tableau sommaire de la conjoncture économique
- une analyse concise par secteur des indicateurs économiques
- les développements intervenus dans les économies provinciales et internationales
- les faits saillants d'événements économiques observés au pays et à l'étranger
- au moins un article vedette sur de grandes questions ou des secteurs de l'industrie

La **deuxième partie** est une publication d'accompagnement distincte intitulée ***Aperçu statistique*** :

- des chiffres sous forme de tableaux sur les marchés, les prix, les secteurs industriels, la compétitivité dans le monde des affaires et bien plus encore
- plus de 1 100 indicateurs économiques
- des données mensuelles pour l'année civile à l'étude
- des tableaux et graphiques faciles à utiliser

Satisfaction garantie!

- En tant qu'abonné, vous serez en contact avec les analystes économiques de Statistique Canada. Pour obtenir des réponses à n'importe quelle de vos questions sur les données ou les articles vedettes de ***L'OÉC***, vous n'avez qu'à nous appeler.
- Des réductions sont offertes sur les abonnements pluriannuels et, comme prime à l'abonnement, vous recevrez gratuitement un exemplaire de l'annuel ***Supplément statistique historique*** de ***L'OÉC***.
- S'abonner à ***L'OÉC*** est un placement sans risque! En tout temps et pour quelle que raison que ce soit, vous pouvez annuler votre abonnement et vous faire rembourser pour tous les numéros qui ne vous ont pas été livrés... sans question.

Commencez votre abonnement dès aujourd'hui!

Vous verrez qu'un investissement dans les données, ça rapporte gros.

Abonnez-vous à ***L'Observateur économique canadien*** (n° 11-010-XPB au catalogue) AUJOURD'HUI pour seulement 227 $. Au Canada, veuillez ajouter **soit** la TPS et la TVP en vigueur, **soit** la TVH. Frais de port : Aucuns frais pour les envois au Canada. Pour les envois à destination des États-Unis, veuillez ajouter 72 $. Pour les envois à destination des autres pays, veuillez ajouter 120 $. **APPELEZ SANS FRAIS** au 1 800 267-6677. Vous pouvez également **TÉLÉCOPIER** votre commande au 1 877 287-4369 ou la **POSTER** à Statistique Canada, Gestion de la circulation, Division de la diffusion, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, Canada. Vous pouvez également communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près figurant dans la présente publication.

Visitez notre page Web de *L'OÉC* pour plus de renseignements :
http://www.statcan.ca/francais/ads/11-010-XPB/index_f.htm

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

September 2000

Septembre 2000

For more information on the CEO contact:
Current Analysis Group,
24-K Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613) 951-3634 or (613) 951-1640
FAX: (613) 951-5403
Internet: ceo@statcan.ca
You can also visit our World Wide Web site:
http://www.statcan.ca/english/ads/11-010-XPB

How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Dissemination Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Facsimile number 1(613) 951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:
Groupe de l'analyse de conjoncture,
24-K Édifice Coats,
Statistique Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613) 951-3627 ou (613) 951-1640
FAX: (613) 951-5403
Internet: oec@statcan.ca
Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :
http://www.statcan.ca/francais/ads/11-010-XPB

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Division de la diffusion, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Numéro du télécopieur (613) 951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 2000

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2000

September 2000
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 13, no. 9
Frequency: Monthly
ISSN 0835-9148
Ottawa

Septembre 2000
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 13, n° 9
Périodicité : mensuelle
ISSN 0835-9148
Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing partnership between Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

How to obtain more information

Specific inquiries about this product and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634).

For information on the wide range of data available from Statistics Canada, you can contact us by calling one of our toll-free numbers. You can also contact us by e-mail or by visiting our Web site.

National inquiries line	**1 800 263-1136**
National telecommunications device for the hearing impaired	**1 800 363-7629**
Depository Services Program inquiries	**1 800 700-1033**
Fax line for Depository Services Program	**1 800 889-9734**
E-mail inquiries	**infostats@statcan.ca**
Web site	**www.statcan.ca**

Ordering and subscription information

This product, Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly as a standard printed publication at a price of CDN $23.00 per issue and CDN $227.00 for a one-year subscription. The following additional shipping charges apply for delivery outside Canada:

	Single issue	Annual subscription
United States	CDN $ 6.00	CDN $72.00
Other countries	CDN $ 10.00	CDN $120.00

All prices exclude sales taxes.

This product can be ordered by

- Phone (Canada and United States) **1 800 267-6677**
- Fax (Canada and United States) **1 877 287-4369**
- E-mail **order@statcan.ca**
- Mail Statistics Canada
  Dissemination Division
  Circulation Management
  120 Parkdale Avenue
  Ottawa, Ontario K1A 0T6
- And, in person at the Statistics Canada Regional Centre nearest you, or from authorised agents and bookstores.

When notifying us of a change in your address, please provide both old and new addresses.

Standards of service to the public

Statistics Canada is committed to serving its clients in a prompt, reliable and courteous manner and in the official language of their choice. To this end, the Agency has developed standards of service which its employees observe in serving its clients. To obtain a copy of these service standards, please contact Statistics Canada toll free at 1 800 263-1136.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627).

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web.

Service national de renseignements	**1 800 263-1136**
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	**1 800 363-7629**
Renseignements concernant le Programme des bibliothèques de dépôt	**1 800 700-1033**
Télécopieur pour le Programme des bibliothèques de dépôt	**1 800 889-9734**
Renseignements par courriel	**infostats@statcan.ca**
Site Web	**www.statcan.ca**

Renseignements sur les commandes et les abonnements

Le produit n° 11-010-XPB au catalogue est publié mensuellement en version imprimée standard et est offert au prix de 23 $ CA l'exemplaire et de 227 $ CA pour un abonnement annuel. Les frais de livraison supplémentaires suivants s'appliquent aux envois à l'extérieur du Canada :

	Exemplaire	Abonnement annuel
États-Unis	6 $ CA	72 $ CA
Autres pays	10 $ CA	120 $ CA

Les prix ne comprennent pas les taxes de ventes.

Ce produit peut être commandé par

- Téléphone (Canada et États-Unis) **1 800 267-6677**
- Télécopieur (Canada et États-Unis) **1 877 287-4369**
- Courriel **order@statcan.ca**
- Poste Statistique Canada
  Division de la diffusion
  Gestion de la circulation
  120, avenue Parkdale
  Ottawa (Ontario) K1A 0T6
- En personne au bureau régional de Statistique Canada le plus près de votre localité ou auprès des agents et librairies autorisés.

Lorsque vous signalez un changement d'adresse, veuillez nous fournir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

The underlying trend of demand slowed during the second quarter, which was reflected in a dip in profits and a slowdown in jobs, notably full-time positions. A record merchandise trade surplus in June helped to keep the current account surplus high, despite a sharp drop in US visitors as gas prices soared.

Conditions économiques actuelles 1.1

La tendance sous-jacente de la demande a ralenti au deuxième trimestre d'après la baisse des profits et un relâchement de l'emploi, notamment des emplois à plein temps. Un excédent commercial record en juin a contribué à maintenir à un niveau élevé l'excédent du compte courant, en dépit d'une baisse abrupte du nombre de voyageurs américains face au bond du prix de l'essence.

Economic Events

Japan and Europe raise interest rates.

Événements économiques 2.1

Hausse des taux d'intérêt au Japon et en Europe.

Feature Article

"Unemployment Kaleidoscope"

This article compares the standard unemployment rate based on a one-week reference period with people who experience unemployment at any time during one year, for both individuals and families.

Étude spéciale 3.1

« Chômage Kaléidoscope »

Cet article compare le taux de chômage officiel qui porte sur une semaine de référence à un taux qui tient compte de toute période de chômage enregistrée pour une année donnée tant pour les particuliers que pour leur famille.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues 4.1

Notes

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on September 8, 2000.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Managing Editor: F. Roy

Composition and Production:
Dissemination Division

Review Committee: J.S. Wells, R. Ryan, D. Desjardins, A. Meguerditchian, D. Roy, J. Baldwin, and T. Davis

Confederation Bridge – Showing P.E.I. side, during construction. "Photo by Boily", image has been digitally enhanced.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984

Notes

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 8 septembre 2000.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef adjointe: F. Roy

Composition et production:
Division de la diffusion

Comité de revue: J.S. Wells, R. Ryan, D. Desjardins, A. Meguerditchian, D. Roy, J. Baldwin, et T. Davis

Construction du Pont de la confédération, l'Î.-P.-É. "Photographie par Boily"; a été électroniquement améliorée.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators / **Tableau sommaire - Indicateurs principaux**

Year and month / Année et mois		Employment, percent change / Emploi, variation en pourcentage *	Unemployment rate / Taux de chômage	Composite leading index, percent change / Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Housing starts (000s) / Mises en chantier de logements (000s)	Consumer price index, percent change / Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Real gross domestic product, percent change / Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage *	Retail sales volume, percent change / Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Merchandise exports, percent change / Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Merchandise imports, percent change / Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 980595	*D 980745*	*D 100053*	*J12001*	*P119500*	*I 56001*	*D 658051*	*D 399449*	*D 397990*
1998		2.65	8.3	6.66	138	0.9	2.88	3.47	6.96	9.24
1999		2.79	7.6	5.98	150	1.7	4.10	3.82	11.81	7.71
1998	A	0.26	8.2	0.21	138	0.0	0.92	-0.27	5.82	6.05
	S	0.45	8.1	0.00	134	-0.1	0.09	0.61	1.57	1.74
	O	0.17	8.0	0.21	140	0.4	0.36	-0.70	2.27	2.60
	N	0.35	8.0	0.28	129	0.1	0.46	1.06	-0.88	-0.75
	D	0.05	8.1	0.62	141	-0.1	0.46	-0.49	0.39	-0.03
1999	J	0.48	7.9	0.69	144	0.1	0.28	1.74	1.49	-1.29
	F	0.04	7.9	0.75	145	0.1	0.50	0.70	0.70	1.79
	M	0.05	7.9	0.75	151	0.3	0.12	0.23	-0.03	-0.74
	A	0.33	8.2	0.61	145	0.5	0.45	-0.78	-0.54	-0.35
	M	0.30	7.9	0.54	145	0.1	0.18	-0.15	0.73	0.79
	J	0.13	7.5	0.47	152	0.1	0.55	0.79	2.08	1.17
	J	0.23	7.6	0.53	145	0.4	0.57	1.24	2.36	0.69
	A	0.01	7.7	0.53	147	0.3	0.52	0.80	3.73	2.44
	S	0.34	7.4	0.39	153	0.4	0.30	-0.21	-2.44	0.36
	O	0.26	7.1	0.46	152	0.0	0.09	-1.02	0.93	2.16
	N	0.37	6.9	0.59	160	0.1	0.73	0.64	2.51	-0.49
	D	0.41	6.8	0.71	159	0.4	0.43	1.70	0.54	3.37
2000	J	0.30	6.8	0.64	152	-0.2	0.52	1.08	4.05	-1.23
	F	0.24	6.8	1.08	169	0.4	-0.39	-1.11	-2.45	-0.44
	M	0.20	6.8	1.07	167	0.4	0.85	1.31	5.32	3.66
	A	0.03	6.8	0.81	154	-0.3	-0.02	-0.40	-3.01	0.32
	M	0.28	6.6	0.62	138	0.2	0.66	0.02	4.55	2.27
	J	-0.09	6.6	0.43	135	0.5	0.37	0.40	2.33	-0.38
	J	-0.12	6.8	0.43	166	0.3				
	A	0.18	7.1							

Overview

Real GDP growth measured in constant 1992 dollars continued to exceed 1% in the second quarter. However, because spending was heavily-concentrated in high-tech industries where prices have fallen rapidly since 1992, growth using a more recent base year would be closer to the chain Fisher volume index estimate of 0.6%. This latter rate points to a slowdown in growth from 1.4% the first quarter, and is less than half the US gain in the second quarter (the US publishes estimates only for the chain Fisher index). A

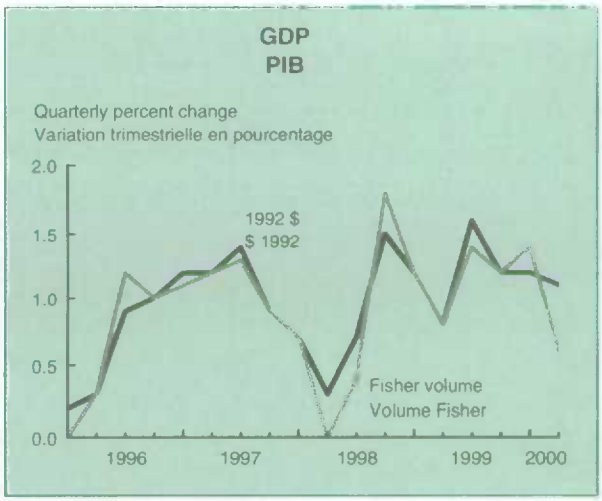
* *Based on data available on September 8; all data references are in current dollars unless otherwise stated.*

Vue générale

Au deuxième trimestre, le taux de croissance réel du PIB, en dollars constants de 1992, a continué de surpasser 1%. Toutefois, en raison des dépenses qui se sont concentrées en très grande partie dans les industries de haute technologie, un secteur caractérisé par une chute rapide des prix depuis 1992, la croissance, mesurée à partir d'une année de référence plus récente, serait plus rapprochée des estimations d'un indice-chaîne de Fisher en volume, qui s'établit à 0,6%. Ce taux indique un ralentissement de la croissance par rapport à 1,4% pour le premier trimestre et représente moins de la

* *Basée sur les données disponibles le 8 septembre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.*

slowing underlying trend of growth also is more consistent with other data for the second quarter, such as a deceleration in employment gains and corporate profits.



While investment and exports posted impressive gains, consumer spending also grew steadily. Demand was spurred by a 2.5% surge in labour income, its best since early 1988, partly due to the federal government's pay equity settlement (which added 1.1 percentage points to growth). However, merchants did not feel the full benefits of the increase in spending by Canadians, as about one-quarter of the gain was offset by a drop in outlays by foreign visitors.

Corporate profits posted their smallest quarterly increase in over a year, consistent with a slowdown in demand. The 2.7% gain was led by the energy sector, where profits are more than double last year's level. Undistributed profits fell for the first time in almost two years, although they remain well ahead of last year's pace. Still, firms at mid-year remained buoyant about investing more, and a third straight quarter of large inventory accumulation suggests continued optimism about sales.

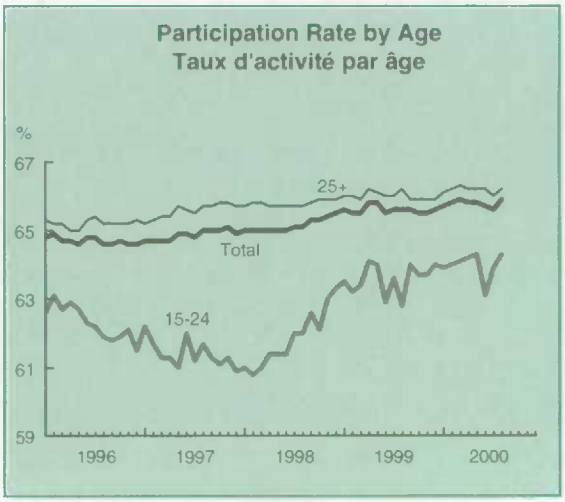
moitié des gains aux États-Unis pour le deuxième trimestre (les États-Unis ne publient des chiffres qu'en fonction de l'indice-chaîne de Fisher). La tendance au ralentissement de la croissance concorde par ailleurs davantage à d'autres données du deuxième trimestre, tel que la diminution des gains à l'emploi et un affaiblissement des bénéfices d'entreprise.

Il n'y a pas que les investissements et les exportations qui aient présenté des gains impressionnants, les dépenses de consommation ont aussi connu une croissance soutenue. La demande a été aiguillonnée par le revenu du travail, celui-ci ayant fait un bond de 2,5 %. C'est sa meilleure hausse depuis les premiers mois de 1988, et on la doit en partie au règlement d'équité salariale au gouvernement fédéral (lequel a ajouté 1,1 point au taux de croissance). Il reste que les commerçants n'ont pas pleinement goûté le fruit d'une augmentation des dépenses des Canadiens, puisque cette hausse a été contrebalancée presque au quart par une baisse des dépenses des visiteurs étrangers.

Les bénéfices des sociétés ont marqué leur avance trimestrielle la plus modeste en plus d'un an, affaiblissement qui fait écho au ralentissement de la demande. Dans cette progression de 2,7 %, le secteur de l'énergie a dominé, ayant plus que doublé ses bénéfices par rapport à leur valeur de l'an dernier. Les bénéfices non répartis ont diminué pour la première fois depuis presque deux ans, bien que demeurant largement supérieurs à ce qu'ils étaient l'an dernier. Au milieu de l'année, les entreprises étaient encore vivement disposées à investir davantage et un troisième trimestre consécutif de grande accumulation de stocks semble indiquer que l'optimisme se maintient en matière de ventes.

Labour Markets

Employment bounced back by 0.2% in August, its first increase since May. All the growth originated in part-time positions, as full-time jobs have not grown in three months. Meanwhile, the labour force surged by 0.6%, its largest gain since April 1999, led by growth in the youngest and oldest segments of the labour force. Some of the increase reflects a recovery from the slack in labour force growth over the summer, as the overall participation rate only returned to its March level. These increases outstripped jobs, pushing up the



Marché du travail

L'emploi s'est redressé de 0,2 % en août avec une première hausse depuis mai. Cette croissance vient de l'emploi à temps partiel, car l'emploi à plein temps n'a pas progressé en trois mois. Quant à la population active, elle a fait un bond de 0,6 % pour offrir son meilleur résultat depuis avril 1999 grâce aux travailleurs les plus jeunes et les plus âgés. Ce mouvement ascendant s'explique en partie par un regain ayant suivi une faible croissance pendant l'été. Dans l'ensemble, le taux d'activité s'est en effet contenté de reprendre sa valeur

unemployment rate from 6.8% to 7.1%, its highest since last October.

Employment fell in goods-producing industries for the third straight month. Cuts in the primary sector have been a consistent featuring, including both agriculture (where crops are lower this year on the prairies) and other natural resources (despite strong prices). Construction resumed its downward trend, after a gain in July snapped a four-month string of losses. Growth in services was led by the same industries which have spearheaded advances in the past year, notably health care, recreation and trade.

Western Canada led the rebound in jobs from decreases in July. BC led the gain, but not even a 0.8% jump in jobs could keep up with labour force growth. Saskatchewan was the lone exception to growth in the West, reflecting the smaller wheat crop. Ontario also saw a surge in its labour force which swamped a 0.1% gain in jobs and drove unemployment to an 11 month high of 6.0%. Quebec was the only region where the labour force shrank, pushing down unemployment despite a third straight month of weak employment.

Leading Index

The leading indicator grew by 0.4% in July, the same rate as in June, with a majority of components (6 out of 10) posting gains.

Business spending remained the driving force behind overall growth. It lifted services employment to its best increase in 19 months, and boosted new orders for manufactured goods, while the workweek levelled off after two months of decline. As the same time, high technology stocks powered the growth in the stock market.

Household demand remained mixed as labour market conditions softened. Furniture and appliance sales slowed while demand for other durable goods declined. The housing index turned up, but mostly because of the end of strikes which gave a lift to housing starts in Toronto. Starts fell throughout Western Canada.

The US leading indicator turned negative for the first time since early 1996. The drop was largely due to short-term rates rising above long-term yields, inverting the yield curve. As in Canada, business spending remained firm, as reflected by high orders for capital goods.

de mars. L'augmentation de la population active a excédé celle de l'emploi, faisant passer le taux de chômage de 6,8 % à 7,1 %, sa montée la plus importante depuis octobre dernier.

L'emploi a diminué dans les industries de biens un troisième mois de suite. Des réductions dans le secteur primaire ont généralement marqué cette régression de l'emploi, touchant aussi bien l'agriculture (la récolte a été moindre cette année dans les Prairies) que les autres industries de ressources naturelles (malgré la fermeté des prix). La construction a réévolué en baisse après une hausse en juillet qui mettait fin à quatre mois consécutifs de recul. Dans les services, la croissance de l'emploi est à mettre au compte des secteurs mêmes qui en avaient été les chefs de file depuis un an, notamment la santé, les loisirs et le commerce.

L'Ouest canadien a mené le mouvement de reprise de l'emploi après des baisses en juillet. La Colombie-Britannique était en tête, mais n'a pu suivre la croissance de la population active même avec un bond de 0,8 %. Pour la croissance de l'emploi dans cette région, seule la Saskatchewan a fait bande à part à cause d'une récolte moindre de blé. L'Ontario a aussi vu sa population active monter en flèche, ce qui a éclipsé un gain de 0,1 % de l'emploi. C'est ainsi que le taux de chômage a atteint un sommet de 6,0 % en 11 mois. Le Québec est la seule région où la population active se soit contractée avec pour conséquence une diminution du chômage, et ce, malgré les bas niveaux de l'emploi depuis trois mois.

Indice composite

En juillet, l'indicateur avancé a cru de 0,4%, soit au même rythme qu'en juin. Une majorité de composantes ont continué de progresser, soit six sur dix.

C'est la demande des entreprises qui continue d'être la principale source de fermeté pour l'indice d'ensemble. Elle stimule l'emploi dans les services, qui enregistre en juillet sa plus forte croissance en 19 mois, et relève les nouvelles commandes auprès des fabricants qui à leur tour mettent fin à deux mois de baisse de la durée hebdomadaire moyenne de travail. Pendant ce temps, les actions liées à la technologie ont continué d'assurer le gros de la croissance de l'indice boursier.

La demande des ménages est demeurée partagée alors que le marché du travail s'est adouci. Les ventes de meubles et d'articles ménagers se sont relâchées tandis que celles des autres biens durables ont carrément diminué. L'indice du logement a renoué avec la croissance mais la progression est en grande partie imputable à la fin des grèves qui ont fait bondir les mises en chantier à Toronto. Elles ont baissé dans l'Ouest du pays.

L'indicateur américain est devenu à tendance négative pour la première fois depuis le début de 1996. La baisse s'explique en grande partie par la hausse des taux d'intérêts à court terme au-dessus des taux d'intérêt à long terme. Comme au Canada, la demande des entreprises est demeurée ferme, laquelle s'est traduite par des commandes accrues de biens d'investissement.

Output

The volume of output rose by 0.4% in June, on top of an upward-revised jump of 0.7% in May. Computer-related industries led the gain while the resource sector and utilities saw output contract.

Manufacturers of computers boosted output 14% in the month, directly contributing nearly half of the growth in manufacturing. Production of computers has soared 54% since January. Meanwhile, computers accounted for nearly all the growth in wholesale trade and one-quarter in business services. Altogether, these three branches of the computer-related industry chipped in nearly half of the overall GDP growth.

The end of strikes in the construction industry also lent some strength to GDP, leading to a recovery in both building and demand for non-metallic minerals (such as cement, etc) after declines in the previous two months. Higher investment plans also spurred more demand for architectural and engineering services than for the rest of business services. Voracious demand for wireless communications helped the communications industry expand for the twelfth straight month. Most consumer services posted slow, steady growth.

The primary sector suffered a setback in June, after recovering steadily most of the first half. Output fell on the oilpatch, after unsustainably rapid growth earlier this year. The collapse of the BC salmon run helped to reduce the fish catch for the fourth time in five months, while a strike by loggers in BC cut into forestry operations. Agricultural output was checked by a 6% drop in the wheat crop on the prairies. Unseasonably cool and damp weather also lowered demand for electric power.

Household demand

Household spending on goods moderated during the second quarter, pulled down by slowing job growth and strikes in the housing sector. The slowdown induced automakers to increase their discounts, which stimulated sales in June, while housing received a boost from the settlement of the labour dispute in Toronto.

Retail sales volume rose by 0.4% in June, completing a lacklustre performance as sales advanced only 0.3% in the second quarter. The modest quarterly gain was equally distributed among all three durability categories. Some of the deceleration in sales reflected a 15% drop in cross-border shopping by Americans, who travelled less as gas prices soared.

Production

En volume, la production s'est élevée de 0,4 % en juin après un bond (valeur révisée à la hausse) de 0,7 % en mai. Les industries liées à l'informatique ont dominé au tableau de la croissance, alors que les ressources naturelles et les services publics voyaient leur production fléchir.

Les fabricants d'ordinateurs ont relevé leur production de 14 % dans le mois, contribuant ainsi directement pour près de moitié à la croissance de la production manufacturière. La production informatique a monté en flèche depuis janvier, gagnant ainsi 54 %. Il faut ajouter que les ordinateurs sont responsables de la presque totalité des hausses qu'a connues le commerce de gros, ainsi que du quart de celles du secteur des services aux entreprises. Collectivement, ces trois branches d'activité liées à l'informatique ont figuré pour près de moitié dans la croissance globale du PIB.

La fin des grèves dans le secteur de la construction a aussi représenté un stimulant pour le PIB, amenant un mouvement de reprise tant pour la construction que pour la demande de minéraux non métalliques (ciment, etc.) après des baisses les deux mois précédents. Un relèvement des projets d'investissement a aussi mis plus en demande les services d'architecture et de génie que le reste des services aux entreprises. Une très vive demande s'attachant aux communications sans fil a aidé l'industrie des communications à progresser un douzième mois de suite. Dans la plupart des services de consommation, la croissance de la production a été lente mais soutenue.

En juin, l'industrie primaire a subi un revers, alors qu'elle avait été en reprise pendant le plus clair du premier semestre. Dans le secteur pétrolier, la production a régressé; elle avait progressé plus tôt cette année à un rythme insoutenable. L'effondrement des montaisons en Colombie-Britannique a concouru à une diminution des prises de poisson pour la quatrième fois en cinq mois. Pendant ce temps, une grève réduisait la production forestière dans cette province. Quant à la production agricole, elle a souffert d'une baisse de 6 % de la récolte de blé dans les Prairies. Mentionnons enfin qu'un temps singulièrement frais et humide a eu pour effet de contracter la demande d'électricité.

Demande des ménages

Les dépenses en biens des ménages se sont modérées au deuxième trimestre à cause d'une croissance plus lente de l'emploi et de grèves dans le secteur de l'habitation. Cet affaiblissement a incité les constructeurs automobiles à consentir des remises plus généreuses, d'où un effet de renforcement sur les ventes en juin. Par ailleurs, le secteur de l'habitation a été stimulé par le règlement d'un conflit de travail à Toronto.

En volume, les ventes au détail ont monté de 0,4 % en juin, couronnant un deuxième trimestre sans éclat où elles ont marqué une maigre avance de 0,3 %. Ce modeste gain trimestriel se répartissait également entre les trois catégories de durabilité. Le ralentissement des ventes tient en partie à une diminution de 15 % des emplettes des Américains en sol canadien, ceux-ci voyageant moins du fait de la montée en flèche du prix de l'essence.

A rebound in auto demand helped to spur sales in June. Truck sales received a boost from more discounts, which have seen truck prices fall 5.0% so far this year, coincident with the run-up in gasoline prices.

Elsewhere, the slowing house market was reflected in softer demand for furniture and appliances for the second month in a row. Cool weather dampened clothing throughout the second quarter, leading to widespread price cuts. Sharp price increases for food and energy checked consumption of non-durable goods for the second straight month.

The housing market picked up in July. Housing starts soared 23% to an annual rate of 165,000 units, swollen by the resumption of work on major sites in Toronto after labour disputes were settled in mid-June. Ground-breaking on single-family dwellings bounced back by 5%, but remained below pre-strike levels. The recent slowdown in construction and a pick-up in sales put a further squeeze on the number of vacant units, which fell to the lowest level in a year. Existing home sales fared less well, although the high ratio of sales to listings and rising prices testify to a continued healthy level of demand.

Merchandise trade

Our merchandise trade surplus hit a record of $5.0 billion in June, virtually all of it from trade with the US. The overall second quarter current account surplus fell slightly, however, partly due to the steep drop in money spent here by visitors.

Merchandise exports rose 2.3% in June, marking the first back-to-back monthly gains so far this year. Demand from the US continued to lead the way. Energy products jumped 18%, as rising demand for oil was reinforced by sharp price increases in the US for natural gas and electricity.

It was another good month for machinery and equipment, where exports are running 31% ahead of last year. Growth was fuelled by explosive demand for optical network equipment and wireless communications. Auto exports bounced back slightly, but not enough to prevent a drop in the second quarter.

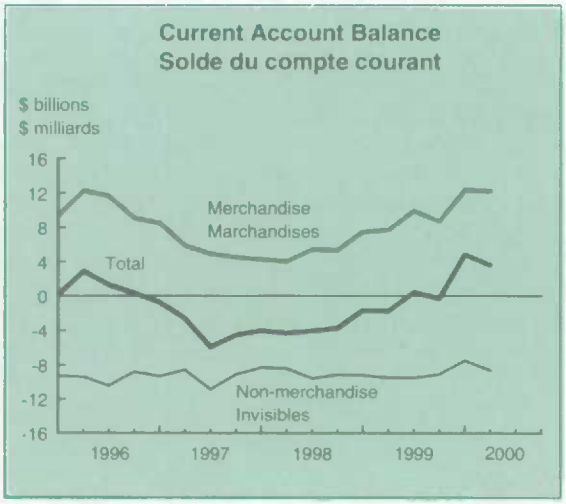
En juin, une demande d'automobiles en redressement a poussé les ventes en hausse. Les ventes de camions ont été amplifiées par des remises plus généreuses des concessionnaires. Depuis le début de l'année, le prix des camions a baissé de 5,0 %, mouvement qui a coïncidé avec la flambée du prix de l'essence.

Par ailleurs, le ralentissement du marché de l'habitation s'est traduit par un affaiblissement de la demande de meubles et d'appareils électroménagers un deuxième mois de suite. Le temps frais a nui aux ventes de vêtements tout au long du deuxième trimestre, ce qui a provoqué des baisses de prix un peu partout. La forte majoration des prix des aliments et de l'énergie a gêné la consommation de biens non durables un deuxième mois d'affilée.

Le marché de l'habitation s'est redressé en juillet. Les mises en chantier ont fait un bond de 23 % pour atteindre un niveau annuel de 165 000 logements, mouvement amplifié par une reprise dans les grands chantiers à Toronto après le règlement des conflits de travail à la mi-juin. Les mises en chantier de logements unifamiliaux ont remonté de 5 %, mais sans revenir aux niveaux antérieurs aux grèves. Le ralentissement récent de la construction et la reprise des ventes ont encore rétréci le parc de logements inoccupés, qui est tombé à son plus bas niveau en un an. Les ventes de maisons existantes s'en sont bien moins tirées, bien que le rapport élevé ventes-inscriptions et la montée des prix témoignent de la constante fermeté de la demande.

Commerce de marchandises

En juin, l'excédent du commerce de marchandises a pris une valeur record de 5,0 milliards, ce que l'on doit presque totalement à notre commerce avec les États-Unis. Pour l'ensemble du deuxième trimestre, l'excédent du compte courant a légèrement baissé cependant, en partie à cause de la forte diminution des dépenses au pays par les visiteurs étrangers.



En juin, les exportations de marchandises ont progressé de 2,3 % pour ainsi présenter leurs premiers gains mensuels consécutifs depuis le début de l'année. La demande américaine a encore dominé au tableau de la croissance. Les produits énergétiques ont fait un bond de 18 % avec une demande croissante de pétrole qui a été renforcée par des prix fortement en hausse aux États-Unis dans le cas du gaz naturel et de l'électricité.

Les machines et le matériel ont connu un autre solide mois où les exportations ont dépassé de 31 % leur niveau de l'an dernier. La progression a été nourrie par une demande en effervescence de matériel de réseaux à fibre optique et de communications sans fil. Les exportations d'automobiles se sont légèrement redressées, mais pas assez pour laisser autre chose qu'un solde négatif pour le deuxième trimestre.

Non-energy resources products sagged in the month, after strengthening most of the year. Falling US demand for lumber continued to dampen earnings for forestry products. Metals were pulled down by lower prices, while sharply lower fish exports took a bite out of food exports.

Imports dipped 0.4%, although all of the drop reflected sharply lower prices, especially for manufactured goods. The volume of demand for machinery and equipment remained healthy, especially for computers and communications equipment. Autos completed a lacklustre quarter, while slow retail sales also checked demand for other consumer goods. Energy products were inflated by our rising bill for oil imports.

Prices

A respite from rising energy costs helped to dampen prices in July, although the relief proved temporary as oil prices subsequently hit new highs. The recent levelling-off of non-energy commodity prices helped to slow the cost of goods for industry and consumers.

The seasonally unadjusted consumer price index rose by 0.4% between June and July, pushing the annual rate to 3.0%, equalling its high for the year. Energy prices had only a small influence on the monthly CPI, as a sharp increase in the cost of natural gas was partly offset by the first dip in gasoline prices since April.

Services took the lead from energy in pushing up the CPI. The 0.6% rise was led by seasonal hikes for travel. As well, telephone costs continued to pull out of last year's tailspin, while increased energy costs made public and inter-city transport more expensive.

The cost of most goods was little changed in the month. The major exception was an increase in the cost of meat. This was offset by declines of over 2% for both autos and computers, the former reflecting temporary discounts to revive demand and the latter continual decreases in supply costs.

Manufacturing prices rose 0.2% in July, matching June's revised increase that was initially reported as no change. For only the second time this year, gasoline prices did not lead the hike. Instead, exports such as pulp and paper, metals and autos led the way, reflecting both higher commodities prices and a lower exchange rate.

Les produits primaires hors énergie se sont affaissés dans le mois après avoir pris de la vigueur pendant le plus clair de l'année. Une demande américaine en contraction pour le bois d'œuvre a encore nui aux revenus tirés de l'exportation de produits forestiers. Quant aux métaux, ils ont été entraînés à la baisse par une diminution des prix, alors que des exportations de poisson nettement décroissantes assombrissaient le tableau des exportations d'aliments.

Les importations ont fléchi de 0,4 %, mais toute cette baisse tenait à une forte descente des prix, surtout dans le cas des produits manufacturés. En volume, la demande de machines et de matériel est demeurée vigoureuse en particulier pour les ordinateurs et le matériel de communication. L'industrie de l'automobile a mis fin à un trimestre sans gloire et des ventes paresseuses au détail ont nui à la demande pour les autres biens de consommation sur le marché extérieur. Enfin, les importations de produits énergétiques ont été gonflées par la montée des cours pétroliers.

Prix

En juillet, une pause dans le renchérissement de l'énergie a contribué à amortir les prix. L'accalmie s'est toutefois révélée bien temporaire, car les cours pétroliers ont atteint de nouveaux sommets par la suite. Le récent plafonnement des prix des produits de base hors énergie a eu pour effet de rendre les biens moins chers pour l'industrie et les consommateurs.

De juin à juillet, l'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation a monté de 0,4 %. Le taux annuel d'inflation est ainsi passé à 3,0 %, égalant son maximum de l'année. Les cours énergétiques ont peu influé sur l'IPC mensuel, puisqu'un prix du gaz naturel en forte hausse a eu pour contrepoids partiel un prix de l'essence en baisse pour la première fois depuis avril.

Dans la montée de l'IPC, les services ont pris le relais de l'énergie. La progression de 0,6 % de cet indice a été dominée par des majorations saisonnières dans le cas des voyages. Ajoutons que les tarifs téléphoniques ont continué à s'extirper de leur marasme de l'an dernier, tandis que le renchérissement de l'énergie poussait en hausse les prix des transports en commun et des transports interurbains.

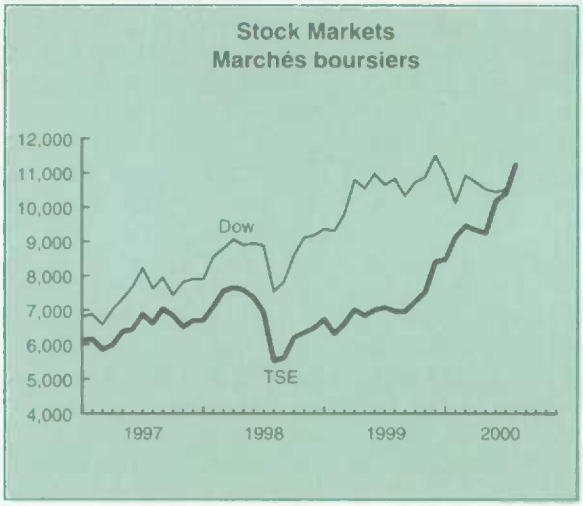
Les prix de la plupart des biens n'ont guère bougé dans le mois avec pour exception de taille le prix de la viande en hausse. Il y a eu en revanche des baisses de plus de 2 % des prix tant des automobiles (à cause de remises temporaires destinées à revitaliser la demande) que des ordinateurs (à cause d'une constante diminution des coûts d'approvisionnement).

En juillet, les prix à la fabrication ont monté de 0,2 %, autant qu'en juin (après une révision à la hausse de ce qui avait d'abord été présenté comme une absence de variation). Pour la deuxième fois seulement cette année, le prix de l'essence n'a pas dominé dans cette montée, cet honneur revenant plutôt notamment aux exportations de pâtes et papiers, de métaux et d'automobiles du fait tant d'un renchérissement des produits de base que d'un repli du taux de change.

Raw material prices slipped 2.4%, leaving prices little changed since March. Crude oil prices led the drop, encouraged by hopes of increased production by OPEC. However, prices rose $5 to near a 10-year high of $33 (US) a barrel late in August as inventories remained low just as the seasonal increase in demand began. Non-energy prices were little changed after across-the-board cuts in June. A sharp drop in wood prices reflected falling demand from the US housing market. This was offset by higher prices for metals.

Financial markets

The stock market jumped 8% in August, its third straight monthly increase after a slump in the spring. Moreover, for the first time this year all four major sectors participated in the gain. Industrial stocks led the way, featuring technical hardware and software. Resources bounced back from consecutive losses, led by energy companies after they spearheaded the growth of corporate profits in the second quarter. Consumer and interest sensitive stocks also snapped out of their summer doldrums.



Interest rates were essentially unchanged across the maturity spectrum in August, as was the exchange rate. With rates stable, demand for money and credit continued to pick up over the summer. Household credit grew another 0.7% in June, as consumer credit continued to grow by 1%, twice the pace of mortgage demand. All the measures of money supply continued to grow, led by the narrow definition (M1) for the second month in a row. Business fund-raising in July was the exception, posting its weakest result so far this year as new issues slowed in both the stock and bond market.

Regional economies

The mid-year revision to business investment intentions catapulted Alberta to the fastest growth in the country, with firms planning to spend 8.7% more on plant and equipment. Growth continued to be fuelled by the oilpatch, where expected outlays soared 35% above last year's depressed level. Strength in the

Les cours des matières premières ont fléchi de 2,4 %. Ainsi, les prix n'ont guère évolué depuis mars. Le cours du brut a mené le mouvement, entraîné à la baisse par l'espoir que l'OPEP relève la production des pays membres. Toutefois, les cours pétroliers se sont élevés de 5 $ pour atteindre presque un sommet en 10 ans vers la fin d'août avec une valeur de 33 dollars américains le baril. Les stocks sont en effet demeurés faibles juste au moment où s'amorçait la montée saisonnière de la demande. Quant aux prix des produits non énergétiques, ils n'ont guère bougé après avoir généralement diminué en juin. Si le prix du bois s'est fortement contracté, c'est à cause d'une demande en décroissance sur le marché de l'habitation aux États-Unis. Ce mouvement a été compensé par un renchérissement des métaux.

Marchés financiers

Les bourses ont fait un bond de 8 % en août avec un troisième gain mensuel consécutif qui succédait à une dégringolade au printemps. Précisons que, pour la première fois cette année, les quatre grandes catégories ont toutes participé à cette progression. Les industrielles ont été le chef de file avec le matériel technique et les logiciels en vedette. Les actions liées aux ressources naturelles se sont rétablies de reculs subis coup sur coup. Les actions du secteur de l'énergie ont dominé après avoir formé le peloton de tête au deuxième trimestre pour la croissance des bénéfices des sociétés. Les actions liées à la consommation et les actions sensibles aux taux d'intérêt ont aussi secoué leur inertie de l'été.

Les taux d'intérêt n'ont essentiellement pas varié en août à toute l'échelle des échéances, tout comme le taux de change. Les taux étant stables, la demande d'argent et de crédit a continué à se redresser pendant l'été. Le crédit des ménages a encore gagné 0,7 % en juin, car le crédit à la consommation a à nouveau progressé de 1 %, doublant ainsi le taux d'accroissement de la demande hypothécaire. Toutes les mesures de la masse monétaire étaient en hausse et surtout le M1 (masse monétaire au sens strict) pour un deuxième mois de suite. Les mobilisations de fonds par les entreprises ont fait exception en juillet, présentant leur pire résultat depuis le début de l'année avec un ralentissement des nouvelles émissions tant d'actions que d'obligations.

Économies régionales

Avec la révision au milieu de l'année des projets d'investissement des entreprises, l'Alberta a été catapultée en tête pour la croissance de cet indicateur au pays, les entreprises prévoyant y dépenser 8,7 % de plus en installations et en outillage. Le grand artisan de cette croissance est demeuré le secteur pétrolier, dont les prévisions

energy sector spilled over into the other prairie provinces, although these gains were offset by cutbacks elsewhere.

While Alberta consolidated its lead in growth, firms in Ontario and Quebec posted the largest turnaround in investment plans. Businesses now plan to spend 6.8% more in Ontario and 4.2% in Quebec, after they had forecast little change at the start of the year. The upturn in Ontario was widespread, with notable gains in technology-related sectors such as telecommunications and business services. Quebec received a boost from services, which will be reinforced by a swing in the public sector from cutbacks to increased outlays.

There was little change in investment plans for our coastal regions. The energy sector, including pipelines, remained a source of strength in British Columbia. Conversely, capital spending plans continued to be scaled back in the Atlantic region, largely due to the completion of energy mega-projects in Nova Scotia and Newfoundland.

International economies

Higher interest rates did little to curb growth in most of the G7 economies early in the summer. Strong consumer spending (with the exception of Japan) kept industrial production humming and recovering emerging nations aided exports. Inflation moderated, however, as worldwide energy prices abated.

The **United States** economy continued to expand, buoyed by robust consumer spending and strength in exports. Industrial production was upbeat, although durable goods orders plunged in the month as defence and transportation equipment orders tumbled. Inflation edged up only slightly, while the unemployment rate rose to 4.1% in August.

Consumer spending outstripped income gains in July, resulting in the lowest savings rate on record (-0.2%). Personal incomes rose 0.3%, while spending jumped 0.6%, its largest monthly rise since a surge in February. Inflation was moderate, rising 0.2% after a 0.6% hike in June.

New home sales in July posted their biggest jump in over seven years, rebounding 15% after a sharp drop in June. Housing starts slowed to an annual rate of 1.5 million units, their lowest level since November 1997, while building permits were also down.

d'investissement ont monté en flèche de 35 %, quittant leur bas niveau de la dernière année. La fermeté de cet indicateur dans le secteur albertain de l'énergie a rejailli sur les autres provinces des Prairies, mais ces gains ont été contrebalancés par des pertes ailleurs.

Si l'Alberta a consolidé son avance, les entreprises ontariennes et québécoises se sont distinguées, elles, par le plus grand revirement observé dans les projets d'investissement. Les entrepreneurs prévoient maintenant dépenser 6,8 % de plus en Ontario et 4,2 % au Québec après n'avoir pour ainsi dire rien changé à leurs intentions en début d'année. En Ontario, la remontée a été étalée avec des gains notables dans des secteurs de technologie comme ceux des télécommunications et des services aux entreprises. Au Québec, le stimulant est venu des industries de services, et le mouvement sera renforcé par une volte-face du secteur public qui passe de baisses à des hausses dans ses prévisions d'investissement.

Dans les régions côtières, les projets d'investissement n'ont guère varié. En Colombie-Britannique, le secteur de l'énergie (pipelines compris) est resté une source de vigueur. En revanche, les projets d'investissement étaient toujours en décroissance dans la région de l'Atlantique, en grande partie à cause de l'achèvement de mégaprojets énergétiques en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve.

Économies internationales

Dans la plupart des économies du Groupe des Sept, la majoration des taux d'intérêt n'a guère entravé la croissance au début de l'été. Grâce à de solides dépenses de consommation (sauf au Japon), la production industrielle y a battu son plein et la reprise qui s'opère dans les économies en émergence a favorisé les exportations. L'inflation s'est par ailleurs modérée du fait du relâchement des cours énergétiques dans le monde entier.

Aux **États-Unis**, l'économie était toujours en expansion, soutenue par la fermeté des dépenses de consommation et des exportations. La production industrielle y a été vigoureuse, bien que les commandes de biens durables aient dégringolé dans le mois dans les secteurs de la défense et du matériel de transport. L'inflation a redressé un peu la tête et le taux de chômage a crû à 4,1 % en août.

En juillet, les dépenses de consommation ont devancé les revenus dans leur montée avec pour résultat le plus faible taux d'épargne jamais relevé (- 0,2 %). Le revenu personnel a progressé de 0,3 %, alors que les dépenses faisaient un bond de 0,6 % pour offrir leur gain mensuel le plus important depuis leur flambée de février. L'inflation a été modérée avec une augmentation de 0,2 % en juillet qui faisait suite à une hausse de 0,6 % en juin.

En juillet, les ventes d'habitations neuves ont bondi comme elles ne l'avaient pas encore fait en plus de sept ans, gagnant 15 % après avoir fortement reculé en juin. Les mises en chantier sont tombées à un niveau annuel de 1,5 million de logements, leur plus bas depuis novembre 1997. Les permis de construire ont aussi évolué en baisse.

Industrial production gained 0.4% in July, doubling its June rise despite reduced output of new vehicles. Automakers began to retool for the next model year; as a result, new car assemblies dropped over 7% in the month. However, production of computers, semiconductor chips and other high-tech devices continued to climb. Capacity utilization rose to 82.3%, up from 82.2% in June. Rising oil prices drove the trade deficit higher in June, even as exports rose almost 5% from the month before, boosted by shipments of computer-related capital goods.

The **euro-zone** remained upbeat, boosted by strengthening exports and consumer demand. The external trade surplus widened in May, with exports and imports strong across almost all main product groups. Real retail sales gained almost 4%, led by food and household goods for the second straight month. Annual inflation remained stable at 2.4% between June and July, although up from 1.1% a year earlier. The job market was robust with the unemployment rate continuing on its downward trend in June, falling to 9.1%.

The **French** economy continued to power forward, becoming the engine of growth in the euro-zone. Employment gains led to increased consumer demand and boosted consumer confidence to a new record in July. Incomes rose 0.8% in the second quarter, while the jobless rate fell to 9.6%, down from its 12.6% peak in mid-1997. Output remained strong, with factories running at 87.5% of capacity, the highest level since 1990. Annual inflation edged up to 2% in July, still one of the lowest rates in the euro-zone.

Output accelerated in the **German** economy in the second quarter as real GDP rose 1.1%, after a 0.8% advance in the first three months of the year. Consumer spending gained 1.3%, while exports surged 3.1%, aided by the euro's decline. On a year-over-year basis, the economy expanded 3.6%, its fastest pace since Germany reunified in 1991.

Consumers were happy to spend on services and travel, but continued to shun retail goods in June, as sales fell for the third time in four months. Retail sales fell 1.3% from May despite widespread price discounting. Industrial production dropped 3.5% in June, its largest decline in over five years. The contraction followed three consecutive months of strong gains, but was primarily due to utilities. The unemployment rate fell to 9.5% in July, its lowest level in almost five years and inflation climbed upwards,

En juillet, la production industrielle a progressé de 0,4 % pour ainsi doubler son augmentation de juin, et ce, malgré une production moindre de véhicules neufs. Les constructeurs automobiles ont commencé à se réoutiller pour la prochaine campagne. C'est ainsi que les chaînes de montage de voitures neuves ont réduit leur production de plus de 7 % dans le mois. En revanche, la production d'ordinateurs, de semi-conducteurs (puces) et d'autres produits de haute technologie a continué à grimper. L'utilisation des capacités est passée de 82,2 % en juin à 82,3 % en juillet. Le renchérissement des hydrocarbures a encore alourdi le déficit commercial en juin, bien que les exportations aient gagné presque 5 % sur leur valeur du mois précédent, aiguillonnées par les livraisons de biens d'équipement liés à l'informatique.

Dans la **zone de l'euro**, les économies ont encore battu leur plein grâce au renforcement des exportations et de la demande de consommation. L'excédent du commerce extérieur s'est accru en mai avec des exportations et des importations vigoureuses dans presque toutes les grandes catégories de marchandises. En valeur réelle, les ventes au détail ont progressé de presque 4 %. Les aliments et les biens ménagers ont dominé au tableau de la croissance un deuxième mois de suite. Le taux annuel d'inflation est resté fixé à 2,4 % de juin à juillet. Il est cependant en hausse de 1,1 % sur sa valeur d'il y a un an. Le marché du travail a été vigoureux et le taux de chômage a encore évolué en baisse en juin, tombant à 9,1 %.

En **France**, l'économie s'est encore propulsée en avant, devenant le moteur de la croissance de la zone de l'euro. L'augmentation de l'emploi a fait monter la demande de consommation et porté la confiance des consommateurs à de nouveaux sommets en juillet. Au deuxième trimestre, le revenu s'est élevé de 0,8 % et le taux de chômage a régressé à 9,6 %, alors qu'il culminait à 12,6 % au milieu de 1997. La production est demeurée ferme. Les établissements de fabrication utilisaient 87,5 % de leur capacité, soit le plus haut niveau atteint par cet indicateur depuis 1990. En juillet, le taux annuel d'inflation a un peu monté à 2 %, mais il est toujours un des plus faibles de la zone de l'euro.

En **Allemagne**, la production s'est accélérée au deuxième trimestre et le PIB réel s'est accru de 1,1 % après avoir progressé de 0,8 % les trois premiers mois de l'année. Les dépenses de consommation ont augmenté de 1,3 % et les exportations ont fait un bond de 3,1 %, aidées en cela par une dévalorisation de l'euro. D'une année à l'autre, l'économie allemande a crû de 3,6 %, prenant son rythme le plus rapide depuis la réunification en 1991.

Les consommateurs se sont empressés de dépenser en services et en voyages, mais ont continué à bouder les détaillants en juin. Les ventes au détail se sont en effet contractées pour la troisième fois en quatre mois. Elles ont perdu 1,3 % depuis mai malgré des remises de prix répandues. La production industrielle a fléchi de 3,5 % en juin, accusant sa plus forte baisse en plus de cinq ans. Ce recul suivait trois forts gains mensuels consécutifs. L'affaiblissement est principalement imputable aux services publics. En juillet, le taux de chômage est tombé à 9,5 %, soit

boosted by higher energy costs. Wholesale inflation hit an 11-year high of 5.8% in June.

Britain remained upbeat in June as exports hit record highs despite the continued strength of the pound. Industrial production gained 2% year-over-year, although manufacturing was up only slightly in the month. Consumer spending was hampered by bad weather in July, which also appeared to dampen housing demand. Annual average earnings growth slipped to 4.1% in June, its lowest rate in three years and the fourth straight contraction, even as the unemployment rate dropped to 3.7%, its lowest level in a quarter of a century. The earnings contraction was mainly attributed to a drop in millennium-related bonuses that had boosted earnings in 1999.

A pick-up in industrial production helped buoy the **Japanese** economy, even though consumer demand remained dormant. The service sector led the rise in output aided by growth in business investment. The unemployment rate was stable at 4.7%, down from its peak of 4.9% earlier in the year. With some signs of recovery apparent, the central bank raised its short-term interest rates for the first time in a decade in August.

à son plus bas niveau en presque cinq ans. Le taux d'inflation a monté en raison du renchérissement de l'énergie. Dans le commerce de gros, l'inflation a atteint en juin un sommet de 5,8 % en 11 ans.

En **Grande-Bretagne**, l'économie est restée vigoureuse en juin. Les exportations ont battu des records ce mois-là malgré les cours toujours élevés de la livre. La production industrielle a progressé de 2 % d'une année à l'autre, mais la fabrication a marqué seulement une faible avance sur ce plan dans le mois. En juillet, les dépenses de consommation ont été gênées par les intempéries, qui ont peut-être aussi eu un effet d'amortissement sur le marché de l'habitation. En moyenne annuelle, le taux de croissance du revenu du travail a fléchi à 4,1 % en juin. Avec cette quatrième contraction consécutive, il a pris sa valeur la plus faible en trois ans, bien que le taux de chômage soit tombé, lui, à son plus bas niveau en un quart de siècle (3,7 %). Le fléchissement du revenu du travail s'explique principalement par une diminution des gratifications liées au passage au nouveau millénaire, lesquelles avaient stimulé cet indicateur en 1999.

Au **Japon**, l'économie a notamment été soutenue par une reprise de la production industrielle malgré l'inertie de la demande de consommation. Les industries de services ont mené dans cette montée de la production, favorisées par la croissance des investissements des entreprises. Le taux de chômage a été stable à 4,7 %, à court du sommet de 4,9 % atteint plus tôt dans l'année. Devant certains signes de reprise, la banque centrale a haussé en août ses taux d'intérêt à court terme pour la première fois en une décennie.

Economic events

Événements économiques

ECONOMIC EVENTS IN AUGUST

World

The Bank of Japan raised interest rates on August 11 for the first time in a decade. The short-term overnight discount rate was raised to 0.25% from the zero-interest rate policy adopted last October.

The European Central Bank raised its key interest rate on August 31 by a quarter percentage point to 4.5%.

Firestone recalled 7.5 million tires fitted on mostly sport utility vehicles and light trucks in Canada and the US. Ford announced that it would idle production at three truck plants in the US for two weeks to remove tires from new vehicles to use as replacements in the recall effort.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES D'AOÛT

Le monde

La Banque du Japon a haussé le 11 août ses taux d'intérêt pour la première fois en une décennie. Elle a porté à 0,25 % son taux d'escompte à court terme sur les fonds d'un jour, s'écartant ainsi de la « politique zéro » adoptée en octobre dernier en matière de taux d'intérêt.

Pour sa part, la Banque centrale européenne a relevé le 31 août son taux d'intérêt directeur d'un quart de point à 4,5 %.

Firestone a fait un rappel de 7,5 millions de pneus montés pour la plupart sur des utilitaires sportifs et des camions légers au Canada et aux États-Unis. Ford a annoncé qu'elle cesserait de produire pendant deux semaines dans trois de ses usines américaines de camions afin de retirer les pneus de véhicules neufs et d'ainsi remplacer les pneus en rappel.

Canadians in the spotlight

Society is changing rapidly. It's a constant challenge for you to stay informed about the important social issues and trends affecting us all. ***Canadian Social Trends*** helps you meet that challenge successfully by bringing you dynamic and invaluable social analysis in a clear, concise and highly readable format.

Each issue of this popular Statistics Canada quarterly brings key elements of Canadian life into the spotlight — labour markets, immigration, evolving family structure, standard of living. The easy-to-read articles draw from a wide range of demographic, social and economic data sources. Tables and charts highlight key points. A Social Indicators table tracks change.

Social science professionals, researchers, business and policy analysts, educators, students and the general public rely on ***Canadian Social Trends***. Subscribing today will help you keep abreast of change, evaluate social conditions, plan programs or services, and much more!

Visit the "In-Depth" section of our Web site at **www.statcan.ca** to view some recent articles.

Subscribe today! You won't want to miss a single issue!

Only $36 annually! In Canada, please add **either** GST and applicable PST **or** HST. Shipping charges: No shipping charges for delivery in Canada. For shipments to the United States, please add $24. For shipments to other countries, please add $40. To order ***Canadian Social Trends*** (Cat. No. 11-008-XPE), write to Statistics Canada, Dissemination Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, Canada, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to **1 877 287-4369**, call **1 800 267-6677** or send an e-mail to **order@statcan.ca**. Subscribe on our Web site to the downloadable version of ***Canadian Social Trends*** (Cat. No. 11-008-XIE) for only $27 (plus taxes, where applicable). URL: **www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/feepub.cgi**

Pleins feux sur les Canadiens

La société évolue rapidement. Et vous devez constamment chercher à demeurer au fait des questions et des tendances sociales importantes qui touchent chacun de nous. ***Tendances sociales canadiennes*** vous aide à relever ce défi avec succès en vous présentant une analyse sociale à la fois dynamique et d'une valeur inestimable dans un texte clair, concis et fort compréhensible.

Chaque numéro de ce populaire trimestriel de Statistique Canada s'intéresse à des éléments clés de la vie canadienne tels que : marchés du travail, immigration, structure familiale en évolution, niveau de vie. De lecture facile, les articles qu'on y trouve puisent dans une foule de sources de données démographiques, sociales et économiques. Des tableaux et des graphiques en illustrent les points saillants. Un tableau des indicateurs sociaux permet de suivre l'évolution des choses.

Les professionnels des sciences sociales, les chercheurs, les analystes du monde des affaires et des politiques, les enseignants, les étudiants et le grand public se fient à ***Tendances sociales canadiennes***. Vous abonner aujourd'hui vous aidera à rester à la fine pointe du changement, à évaluer la conjoncture sociale, à planifier des programmes ou des services, et plus encore!

Visitez la section « En profondeur » de notre site Web à **www.statcan.ca** pour consulter certains des articles publiés récemment.

Abonnez-vous aujourd'hui! Vous ne saurez vous passer d'un seul numéro!

Seulement 36 $ par année! Au Canada, veuillez ajouter **soit** la TPS et la TVP en vigueur, **soit** la TVH. Frais de port : Aucuns frais pour les envois au Canada. Pour les envois à destination des États-Unis, veuillez ajouter 24 $. Pour les envois à destination des autres pays, veuillez ajouter 40 $. Pour commander ***Tendances sociales canadiennes*** (n° 11-008-XPF au cat.), écrivez à Statistique Canada, Division de la diffusion, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, Canada. Ou communiquez avec le Centre de consultation régional le plus près (voir la liste figurant dans la présente publication). Vous pouvez passer votre commands par télécopieur au **1 877 287-4369**, par téléphone au **1 800 267-6677** ou par courriel à : **order@statcan.ca**. Abonnez-vous sur notre site Web à la version téléchargeable (n° 11-008-XIF au cat.) pour seulement 27 $ (taxes en sus, s'il y a lieu). URL : **www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/feepub_f.cgi**

729MISC00003

Feature article

Étude spéciale

UNEMPLOYMENT KALEIDOSCOPE

*by D. Sussman**

In recent years labour market conditions have improved considerably, resulting in a falling unemployment rate. Around the peak of the recession of the early 1990s, 1.7 million people were unemployed in Canada (12.1% of the labour force). However, by December 1999 the unemployment rate had dropped to 6.8%, its lowest level since April 1976.

These figures represent the official unemployment rates published each month by Statistics Canada. They are based on the number of persons who were without work, were available for work and were actively looking for a job at any point during the reference week, or the previous three weeks, of a given month.

Although levels and trends in unemployment have traditionally been published and analyzed in this manner, no single measure can fully capture the complexity of the labour market or satisfy the numerous needs of policy makers and labour market analysts. For this reason, Statistics Canada publishes from time to time a set of supplementary measures of unemployment to illustrate additional dimensions of labour market behaviour.[1]

What the official monthly releases and the (less familiar) supplementary measures have in common is the use of the individual as the basis of measurement and of one week per month as the reference period. However, unemployment can also be measured in other ways. For instance, because the consequences of unemployment can be felt by all family members, a look at the proportion of families with at least one unemployed member, or at the total number of people affected directly or indirectly by unemployment, may provide a more comprehensive picture of its effect.

The choice of reference period, that is, the period over which labour force status is measured, is another important dimension of unemployment. The standard approach is to use a one-week reference period, which is designed to provide a "snapshot" of the labour market at one point in time. Unemployment estimates are collected for one week each month (usually the week including the 15th day of the month), with each month's snapshot being independent of the others. The average of the 12 views provides an annual estimate.

* *Labour and Household Surveys Analysis (613) 951-6563. Reprinted from perspectives on Labour and Income, Vol. 12, No. 3, Statistics Canada Catalogue no. 75-001-XPE.*

CHÔMAGE KALÉIDOSCOPE

*par D. Sussman**

Au cours des dernières années, la conjoncture du marché du travail s'est considérablement améliorée, ce qui s'est traduit par une baisse du taux de chômage. Au plus fort de la récession du début des années90, on dénombrait 1,7 million de chômeurs au Canada (12,1% de la population active). Cependant, en décembre1999, le taux de chômage avait atteint son plus bas niveau depuis avril1976, soit 6,8%.

Ces chiffres correspondent au taux de chômage officiel que Statistique Canada diffuse chaque mois. Ce taux représente le nombre de personnes qui étaient sans travail, qui étaient disponibles pour travailler et qui avaient activement cherché un emploi à un moment quelconque durant la semaine de référence, ou les trois semaines précédentes, d'un mois donné.

Bien que, traditionnellement, les niveaux de chômage et les tendances connexes aient été diffusés et analysés sous cette forme, aucune mesure ne peut à elle seule refléter le marché du travail dans toute sa complexité ou répondre à la multitude de besoins des décideurs et des analystes en la matière. C'est pourquoi Statistique Canada diffuse à l'occasion un ensemble de mesures supplémentaires du chômage qui font ressortir d'autres dimensions du marché du travail[1].

Le taux officiel diffusé mensuellement et les mesures supplémentaires (qui sont moins connues) ont des points en commun: ils sont fondés sur le particulier et utilisent une semaine par mois à titre de période de référence. Toutefois, on peut également employer d'autres méthodes pour mesurer le chômage. Par exemple, comme le chômage peut avoir des répercussions sur tous les membres de la famille, la proportion de familles dont au moins un membre est sans travail ou encore le nombre total de personnes directement ou indirectement touchées par le chômage peuvent brosser un tableau plus complet de ses conséquences.

Le choix de la période de référence, c'est-à-dire la période au cours de laquelle la situation vis-à-vis de l'activité est mesurée, s'avère une autre dimension importante du chômage. On utilise habituellement une période de référence d'une semaine afin de produire un «instantané» ou une représentation du marché du travail à un moment donné. Les estimations du chômage qui sont recueillies visent une semaine par mois (généralement celle qui coïncide avec le 15e jour du mois), les instantanés mensuels étant indépendants les uns des autres. On fait la moyenne des 12 représentations afin de produire l'estimation annuelle.

* *Analyse des enquêtes auprès des ménages et sur le travail (613) 951-6563. Tiré de L'emploi et le revenu en perspective, vol. 12, nº 3, Statistique Canada, nº 75-001-XPF au catalogue.*

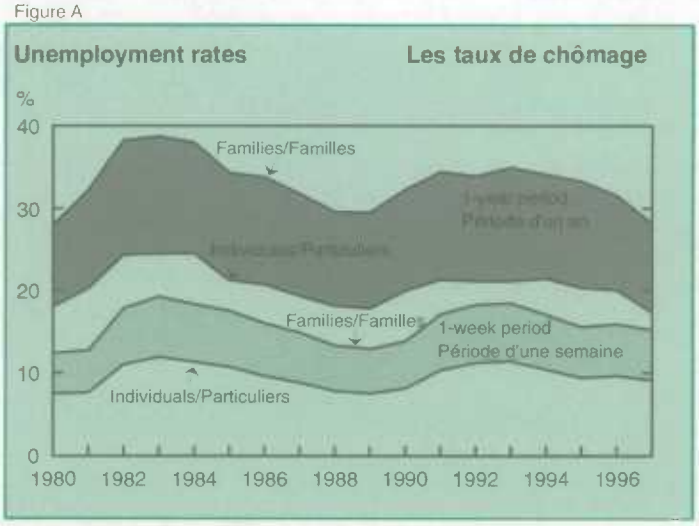
Because only some of the people who are unemployed during a particular reference week will remain unemployed in the following month or months, it is not possible using this method to determine the total number who experienced unemployment at some point in the year. In contrast, a one-year reference period would capture this number. For example, if 1,000 people are unemployed during the reference week of each month of a given year, and none of them is unemployed for more than one month, so that each month a different 1,000 people are unemployed, a total of 12,000 people will have experienced unemployment at some point during the year. This number is far greater than the annual average yielded by 12 monthly snapshots (1,000).

This article examines and compares both individual and family unemployment rates generated by both the one-week and one-year reference periods over the last 20 years. It uses the monthly Labour Force Survey (LFS) for the former series and the Survey of Consumer Finances (SCF) for the latter (see Data sources).[2] In so doing, it shows how these measures produce different results and provide alternative ways of looking at unemployment. The effect of fluctuations in the business cycle is also addressed, as are the provincial rankings of unemployment rates using the different approaches. This article builds upon the analysis published in a previous issue of Perspectives (Noreau, 1996).

Family versus individual rates—monthly

Over the last 20 years, family unemployment rates have been consistently higher than individual unemployment rates (Figure A). This is not surprising, since a family consists of two or more people related by blood, marriage (including common-law) or adoption, and living in the same dwelling (see *Definitions*). This increases the family's exposure to the labour force and to the possibility of experiencing unemployment. It follows, then, that the greater the number of family members in the labour force the greater the family's chance of being affected by unemployment.[3] For example, in 1997 the official unemployment rate for individuals was 9.1%. Among families the rate was more than one-and-a-half times as high, or 15.2%. In other words, while on average almost one in 11 people

Figure A



Comme seulement une partie des personnes en chômage durant une semaine de référence particulière seront toujours sans travail le ou les mois suivants, cette méthode ne permet pas de déterminer le nombre total de gens qui se sont retrouvés dans cette situation à n'importe quel moment de l'année. En revanche, on pourrait produire cette estimation avec une période de référence d'un an. Par exemple, si 1 000 personnes sont sans emploi durant la semaine de référence de chaque mois d'une année donnée et qu'aucune d'entre elles n'est en chômage pendant plus d'un mois, le groupe de 1 000 chômeurs se renouvelle alors chaque mois; par conséquent, 12000 personnes au total auront connu une période de chômage à un moment quelconque au cours de l'année. Ce nombre excède largement la moyenne annuelle produite par les 12 instantanés mensuels (1 000).

Le présent article permet d'examiner et de comparer les taux de chômage des particuliers et des familles établis à partir des périodes de référence d'une semaine et d'un an au cours des 20 dernières années. On utilise l'Enquête sur la population active (EPA) mensuelle pour la première série et l'Enquête sur les finances des consommateurs (EFC) pour la seconde (voir Sources des données)[2]. Ce faisant, on démontre comment ces mesures produisent des résultats différents et permettent d'envisager le chômage sous divers angles. On se penche également sur l'incidence des fluctuations du cycle économique ainsi que sur le classement des taux de chômage provinciaux établis à l'aide de ces approches distinctes. Cet article a été élaboré à partir d'une analyse publiée dans un numéro précédent de Perspective (Noreau, 1996).

Taux des familles par opposition à celui des particuliers—méthode mensuelle

Au cours des 20 dernières années, le taux de chômage des familles a constamment excédé celui des particuliers (Figure A). Voilà qui n'est pas étonnant, étant donné que la famille est constituée de deux personnes ou plus qui sont apparentées par le sang, par alliance (comprenant l'union libre) ou par adoption et qui habitent le même logement (voir *Définitions*). Cette définition accroît la participation de la famille à la vie active de même que la probabilité d'être en chômage. Il s'ensuit que plus le nombre d'actifs est élevé au sein de la famille, plus celle-ci risque d'être touchée par le chômage[3]. Par exemple, en 1997, le taux de chômage officiel des particuliers s'établissait à 9,1%. Celui des familles était plus d'une fois et demie supérieur à ce taux (15,2%). En d'autres termes,

in the labour force was unemployed in 1997, almost one in seven families with at least one member in the labour force was affected.

Family versus individual rates—annual

A one-year reference period also yields consistently higher family unemployment rates over the period, for similar reasons. Based on this reference period, the individual unemployment rate was 17.3% in 1997, compared with a family unemployment rate of 28.2%—again more than one-and-a-half times as high. This translates into almost one in 6 people in the labour force who were unemployed at one point during the year, and more than one in four families with at least one member in the labour force that were affected.

Reference period influences the rate

These different results reflect three effects. First, as the hypothetical example showed, when labour force experience is observed over an entire year, as opposed to 12 independently measured weekly reference periods, a larger number of persons are seen to experience unemployment.

Second, an annual average of 12 observations produces a smaller number of unemployed whenever the duration of unemployment is less than one year. For example, if the same 1,000 people are unemployed during the reference week of every month of a given year, a one-week reference period would count each person 12 times. The annual average would yield 1,000 unemployed persons (1,000 * 12/12 = 1,000). An annual reference period would capture each person only once, but would estimate 1,000 people as having experienced unemployment at some point during the year. In this case, the two methods would yield the same results. However, under the monthly method, an unemployment spell lasting less than one year would lower the contribution of each unemployed person. Indeed, the shorter the spell the greater the gap between the two methods. If 1,000 people are unemployed during a reference week, and if each person is unemployed for only 6 months and a different group of 1,000 people is unemployed for the remaining 6 months, each person would be counted six times. Thus, an annual average would limit the annual contribution of each person to one-half (6 months out of 12). Therefore, although this means that 2,000 people experienced unemployment at some point during the year (based on a one-year reference period), an annual average of the 12 weekly snapshots would yield only half as many (1,000 *6/12 + 1,000 *6/12 = 500 + 500 = 1,000). To the extent that the duration of unemployment for most people (71% in 1997) is less than 6 months, this distinction becomes particularly relevant.

alors qu'en moyenne près de 1 actif sur 11 a chômé en 1997, près de 1 famille sur 7 comptant au moins un actif a été touchée par le chômage.

Taux des familles par opposition à celui des particuliers—méthode annuelle

Une période de référence d'un an donne également des taux de chômage constamment plus élevés pour les familles au cours de la période, et ce, pour des raisons similaires. Selon cette période de référence, le taux de chômage des particuliers était de 17,3% en 1997; celui des familles était encore plus d'une fois et demie supérieur à ce taux, s'établissant ainsi à 28,2%. Cela signifie que près d'une personne active sur six a connu une période de chômage durant l'année et que plus d'une famille sur quatre comptant au moins un actif a été touchée par le chômage.

La période de référence influe sur le taux

L'écart entre les résultats reflète trois incidences. Premièrement, comme on l'a vu dans l'exemple hypothétique, lorsque la situation vis-à-vis de l'activité est observée durant toute une année, par opposition à 12 semaines de référence mesurées séparément, le nombre de chômeurs est plus élevé.

Deuxièmement, la moyenne annuelle des 12 observations se traduit par un nombre de chômeurs plus faible lorsque la durée du chômage est de moins d'un an. Par exemple, si les mêmes 1 000 personnes sont en chômage durant la semaine de référence de chaque mois d'une année donnée, l'utilisation d'une période de référence d'une semaine fait en sorte que chaque personne serait comptée à 12 reprises. On obtiendrait alors une moyenne annuelle de 1 000 chômeurs (1 000 * 12/12 = 1 000). Avec une période de référence annuelle, chaque personne ne serait dénombrée qu'une fois, mais le nombre de personnes ayant chômé à un certain moment de l'année serait estimé à 1 000. Dans cet exemple, les deux méthodes produiraient les mêmes résultats. Toutefois, si on utilise la méthode mensuelle, une période de chômage de moins d'un an réduirait la contribution de chaque chômeur. En effet, plus la période de chômage est courte, plus l'écart entre les deux méthodes est grand. Si 1 000 personnes sont sans emploi durant une semaine de référence et si chaque personne ne chôme que pendant 6 mois et qu'un autre groupe de 1 000 personnes est en chômage durant les autres 6 mois, chaque personne serait dénombrée à six reprises. Ainsi, la moyenne annuelle limiterait la contribution annuelle de chaque personne à la moitié de l'année (6 mois sur 12). Par conséquent, bien que cela signifie que 2000 personnes se sont retrouvées en chômage à un moment donné durant l'année (selon la période de référence d'un an), la moyenne annuelle des 12 instantanés hebdomadaires ne représenterait que la moitié de ce nombre (1 000 *6/12 + 1 000 *6/12 = 500 + 500 = 1 000). Dans la mesure où la plupart des gens (71% en 1997) sont en chômage pendant moins de 6 mois, cette distinction s'avère particulièrement pertinente.

Finally, someone without work and looking for work only one week in the year, but employed for the remaining 51 weeks, would be counted under the one-year reference period as having experienced some unemployment. The monthly method, on the other hand, would count that person among the employed for that month if the week of unemployment did not fall in the reference period. This could affect the annual average of monthly estimates. Indeed, there are 40 such weeks (52 weeks of the year less the 12 reference weeks) in which such people could be unemployed yet not counted as such. They would be considered unemployed only with the one-year reference period.

In sum, the combined outcome of these three effects is to produce higher estimates of unemployment with a one-year reference period than with the traditional one-week reference period.

In general, annual rates tend to be almost double the monthly rates, whether individualor family-based (Figure A). As noted earlier, the individual unemployment rate based on a one-year reference period was 17.3% in 1997. The rate based on one week was 9.1%. Similarly, the family rate established by a one-year reference period was 28.2%, again almost double the rate obtained using a one-week reference period (15.2%).

Unemployment affects more than just individuals

Since most Canadians belong to families, the number of unemployed people for any given period does not express the full socio-economic effect of unemployment. On average, 1.4 million individuals were unemployed in 1997 (based on a one-week reference period). Of this 1.4 million, 84% (or 1.2 million) belonged to families (Table 1). As total family income is heavily dependent on the labour force status of its members, a job loss or failure to find a job (especially by the primary wage-earner) could affect the financial well-being of all family members. Including the 1.1 million family members (including children) of those who were unemployed, some 2.5 million people on average were affected either directly or indirectly by unemployment in 1997, almost double the number actually unemployed.[4]

Enfin, si on utilise la période de référence d'un an, la personne qui a été sans travail et à la recherche d'un emploi pendant une semaine seulement dans l'année mais qui a été occupée pendant les 51 autres semaines serait considérée comme ayant été en chômage à un certain moment. D'autre part, suivant la méthode mensuelle, cette personne serait considérée comme occupée pendant ce mois si sa semaine de chômage ne coïncidait pas avec la période de référence. Cela pourrait se répercuter sur la moyenne annuelle des estimations mensuelles. En effet, le nombre de semaines au cours desquelles des personnes pourraient être sans travail sans être considérées comme telles s'élève à 40 (les 52 semaines de l'année moins les 12 semaines de référence). Ces personnes seraient dénombrées parmi celles en chômage uniquement si la période de référence d'un an était employée.

En somme, le résultat combiné de ces trois incidences est le suivant: les estimations du chômage sont plus élevées avec une période de référence d'un an qu'avec la période de référence traditionnelle d'une semaine.

En général, qu'ils se rapportent aux particuliers ou aux familles, les taux annuels ont tendance à être presque deux fois plus élevés que les taux mensuels (Figure A). Tel que mentionné précédemment, le taux de chômage des particuliers reposant sur une période de référence d'un an s'établissait à 17,3% en 1997. Il était de 9,1% selon la période de référence d'une semaine. De même, le taux des familles calculé à l'aide de la période de référence d'un an s'élevait à 28,2%, ce qui, là encore, représentait près du double du taux reposant sur la période de référence d'une semaine (15,2%).

Le chômage ne touche pas que les chômeurs

Comme la plupart des Canadiens font partie d'une famille, le nombre de chômeurs observés au cours d'une période donnée ne reflète pas entièrement l'incidence socioéconomique du chômage. En moyenne, on dénombrait 1,4 million de chômeurs en 1997 (selon la période de référence d'une semaine). Quatre-vingt-quatre pour cent d'entre eux (ou 1,2 million de personnes) faisaient partie d'une famille (tableau 1). Comme le revenu total d'une famille est fortement tributaire de la situation de ses membres vis-à-vis de l'activité, une perte d'emploi ou l'incapacité de se trouver du travail (tout particulièrement si c'est le principal salarié qui est en cause) peut influer sur le bien-être financier de chacun d'entre eux. En tenant compte des membres de la famille (y compris les enfants) de chaque chômeur, qui représentaient 1,1 million de personnes, quelque 2,5 millions de gens en moyenne étaient directement ou indirectement touchés par le chômage en 1997, ce qui représentait près du double du nombre réel de chômeurs[4].

Table 1
Number of persons affected by unemployment

Tableau 1
Nombre de personnes touchées par le chômage

	One-week* Selon une semaine*	One-year** Selon une année**
	'000	
1980		
Unemployed individuals[1] – Particuliers en chômage[1]	890	2,345
Persons affected by unemployment – Personnes touchées par le chômage	1,696	4,903
Unattached individuals – Personnes seules	112	392
In families – Dans les familles	1,584	4,511
Unemployed persons – Personnes en chômage	778	1,953
Other members – Autres membres	806	2,558
1983		
Unemployed individuals[1] – Particuliers en chômage[1]	1,496	3,356
Persons affected by unemployment – Personnes touchées par le chômage	2,680	6,861
Unattached individuals – Personnes seules	206	512
In families – Dans les familles	2,474	6,350
Unemployed persons – Personnes en chômage	1,290	2,845
Other members – Autres membres	1,185	3,505
1989		
Unemployed individuals[1] – Particuliers en chômage[1]	1,060	2,769
Persons affected by unemployment – Personnes touchées par le chômage	1,931	5,375
Unattached individuals – Personnes seules	163	459
In families – Dans les familles	1,768	4,915
Unemployed persons – Personnes en chômage	897	2,310
Other members – Autres membres	871	2,605
1993		
Unemployed individuals[1] – Particuliers en chômage[1]	1,647	3,375
Persons affected by unemployment – Personnes touchées par le chômage	2,845	6,660
Unattached individuals – Personnes seules	274	583
In families – Dans les familles	2,571	6,077
Unemployed persons – Personnes en chômage	1,373	2,792
Other members – Autres membres	1,198	3,285
1997		
Unemployed individuals[1] – Particuliers en chômage[1]	1,379	2,884
Persons affected by unemployment – Personnes touchées par le chômage	2,461	5,654
Unattached individuals – Personnes seules	221	515
In families – Dans les familles	2,241	5,139
Unemployed persons – Personnes en chômage	1,158	2,369
Other members – Autres membres	1,083	2,770

* *Average of 12 reference weeks.*
* *Moyenne des 12 semaines de référence.*
** *Annual reference period.*
** *Période de référence annuelle.*
[1] *Unemployed persons living alone or in families.*
[1] *Personnes en chômage vivant seules ou dans une famille.*
Sources: *Labour Force Survey; Survey of Consumer Finances.*
Sources: *Enquête sur la population active; Enquête sur les finances des consommateurs.*

For the reasons described earlier, use of a one-year reference period yields an even greater number. According to this method, almost 3 million individuals experienced unemployment at some point in 1997 (more than twice the average obtained with the one-week reference period) and almost 3 million family members were in turn affected (almost three times the number produced by the one-week reference period). These relative findings held true for other years as well.

Furthermore, depending on the reference period, this translates into as little as 8.4% (using the one-week reference period) or as much as 19.2% (using the one-year reference period) of the Canadian population as a whole who directly or indirectly felt the effects of unemployment in 1997. This compares with only 4.7% based on the official number of unemployed individuals.

Unemployment sensitive to business cycle

Unemployment rates fluctuate in response to changes in the business cycle, increasing in unfavourable economic conditions and decreasing during periods of relative prosperity. As well, the gaps between the official unemployment rate and various measures described here tend to widen during recessionary periods.

The *number* of people touched by unemployment is also affected by the business cycle. Those people coping with the effects of unemployment (that is, the unemployed and members of their families) peaked in 1983 and again in 1993, and reached lows in 1980 and 1989, regardless of reference period.

Provincial rankings vary slightly

In 1997, Newfoundland had by far the highest unemployment rate of all provinces (whether by one-week or one-year reference period), both for individuals (18.6% or 40.3%) and for families (28.6% or 58.2%). By contrast, Saskatchewan had the lowest unemployment except in the case of the one-week reference period for individuals (claimed by Alberta) (Table 2).

The remaining provinces displayed similar slight shifts in rank depending on unit of measurement and reference period. No province except Alberta changed its position by more than one.

These shifts in rank translated into slightly higher (or lower) proportions of people affected by unemployment in each province (Table 3). Both reference periods produced higher proportions in the east and lower ones in the west.

Pour les raisons décrites précédemment, l'utilisation d'une période de référence d'un an produit une estimation encore plus grande. Suivant cette méthode, près de 3 millions de particuliers se sont retrouvés en chômage à un certain moment en 1997 (plus de deux fois la moyenne obtenue avec la période de référence d'une semaine), et les membres des familles qui étaient touchés par le chômage représentaient près de 3 millions de personnes (une estimation près de trois fois supérieure à celle produite au moyen de la période de référence d'une semaine). Ces résultats relatifs prévalent également pour les autres années.

Par ailleurs, le pourcentage de l'ensemble de la population canadienne directement ou indirectement touchée par le chômage en 1997 variait selon la période de référence utilisée, soit de 8,4% (selon la période de référence d'une semaine) à 19,2% (selon la période de référence d'un an). Par comparaison, le taux de chômage officiel, qui se rapporte aux particuliers, s'élèvait à 4,7% seulement.

Le chômage est sensible au cycle économique

Le taux de chômage fluctue selon l'évolution du cycle économique: il augmente lorsque la conjoncture économique est défavorable et diminue en période de prospérité relative. De même, les écarts entre le taux de chômage officiel et les diverses mesures décrites ici tendent à s'élargir pendant les périodes de récession.

Le cycle économique se répercute également sur le *nombre* de personnes touchées par le chômage. Le nombre de personnes devant composer avec les effets du chômage (c'est-à-dire les chômeurs et les membres de leur famille) a atteint un sommet en 1983 puis en 1993 et était à son plus bas en 1980 et en 1989, quelle que soit la période de référence.

Le classement des provinces varie légèrement

En 1997, Terre-Neuve affichait de loin le plus fort taux de chômage de toutes les provinces (que ce soit selon la période de référence d'une semaine ou d'un an), à la fois chez les particuliers (18,6% ou 40,3%) et chez les familles (28,6% ou 58,2%). À l'opposé, la Saskatchewan détenait le taux le plus bas, sauf lorsque ce dernier était calculé pour les particuliers selon la période de référence d'une semaine (détenu par l'Alberta) (tableau 2).

De façon similaire, le classement des autres provinces variait légèrement selon l'unité de mesure et la période de référence. Aucune province, à l'exception de l'Alberta, n'a vu son classement fluctuer de plus d'un échelon.

Ces variations quant au classement se sont traduites par des proportions légèrement plus grandes (ou plus faibles) de personnes touchées par le chômage dans chaque province (tableau 3). Les deux périodes de référence ont produit des proportions plus élevées dans l'Est et plus faibles dans l'Ouest.

Table 2
Ranking* of provincial unemployment rates, 1997

Tableau 2
Classement* des taux de chômage provinciaux, 1997

	Individuals / Particuliers		Families / Familles	
	One-week** / Selon un semaine**	One-year† / Selon une année†	One-week* / Selon une semaine*	One-year† / Selon une année†
Newfoundland – Terre-Neuve	9	10	10	10
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	8	9	9	9
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	6	7	7	7
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	7	8	8	8
Quebec – Québec	5	6	6	6
Ontario	4	4	5	4
Manitoba	3	2	3	2
Saskatchewan	2	1	1	1
Alberta	1	3	2	3
British Columbia – Colombie-Britannique	4	5	4	5

* *From lowest to highest.*
* *En ordre croissant (1 à 10).*
** *Average of 12 reference weeks.*
** *Moyenne des 12 semaines de référence.*
† *Annual reference period.*
† *Période de référence annuelle.*
Sources: *Labour Force Survey; Survey of Consumer Finances.*
Sources : *Enquête sur la population active; Enquête sur les finances des consommateurs.*

Table 3
Proportion of people affected by unemployment, by province, 1997

Tableau 3
Proportion de personnes touchées par le chômage selon la province, 1997

	One-week* / Selon une semaine*	One-year** / Selon une année**
	%	
Canada	**8.4**	**19.2**
Newfoundland – Terre-Neuve	12.8	39.2
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	13.5	33.9
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	9.7	26.1
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	10.2	30.4
Quebec – Québec	9.3	21.6
Ontario	8.2	16.4
Manitoba	6.0	13.8
Saskatchewan	5.2	12.5
Alberta	6.1	15.4
British Columbia – Colombie-Britannique	7.8	19.3

* *Average of 12 reference weeks.*
* *Moyenne des 12 semaines de référence.*
** *Annual reference period.*
** *Période de référence annuelle.*
Sources: *Labour Force Survey; Survey of Consumer Finances.*
Sources : *Enquête sur la population active; Enquête sur les finances des consommateurs.*

Summary

The official unemployment rate has long been used as a key indicator of labour market conditions. It focuses on the individual as a unit of measurement and is based on data from a monthly survey. The use of different units of measurement (for example, the family) and different reference periods (for example, a year) affects the calculation and thus the unemployment rate. So a family, given its greater exposure to the labour force, will be more likely than an individual to be affected by unemployment and will therefore be associated with a higher unemployment rate. Moreover, labour force experience observed over an entire year rather than on 12 weekly occasions (one for each month of the year) reveals a greater incidence of unemployment. All these rates respond to changes in the business cycle, with family unemployment rates increasing more at the beginning of a recession than the official rate. Finally, the ranking of provincial unemployment rates varies slightly according to the approach used, though no province except Alberta changed its relative position in this study by more than one level.

Résumé

Le taux de chômage officiel est depuis longtemps un indicateur clé de la conjoncture du marché du travail. Il met l'accent sur le particulier à titre d'unité de mesure et repose sur les données d'une enquête mensuelle. L'utilisation d'autres unités de mesure (par exemple, la famille) et périodes de référence (par exemple, une année) influe sur le calcul et, par conséquent, sur le taux de chômage. Ainsi, comme elle participe davantage à la vie active, la famille est plus susceptible d'être touchée par le chômage que le particulier et est donc associée à un taux de chômage plus élevé. En outre, une période d'observation de la situation vis-à-vis de l'activité qui s'étale sur une année entière par opposition à 12 observations ponctuelles réalisées durant les semaines de référence (une pour chaque mois de l'année) augmente la fréquence du chômage. Tous ces taux de chômage sont sensibles à l'évolution du cycle économique, celui des familles s'accroissant davantage que le taux officiel au début d'une récession. Enfin, le classement des provinces au chapitre des taux de chômage varie légèrement selon l'approche utilisée, bien qu'aucune province (à l'exception de l'Alberta) n'ait vu son classement fluctuer de plus d'un échelon dans cette étude.

References

Devereaux, M.S. "Alternative measures of unemployment." *Perspectives on Labour and Income* (Statistics Canada, Catalogue no. 75-001-XPE) 4, no. 4 (Winter 1992): 35-43.

Noreau, N. "The many faces of unemployment." *Perspectives on Labour and Income* (Statistics Canada, Catalogue no. 75-001-XPE) 8, no. 1 (Spring 1996): 35-42.

Noreau, N., A. Hale and P. Giles. *Labour Force Classification in SLID and LFS*. Statistics Canada, Catalogue no. 75F0002MIE97010. Ottawa, 1997.

Statistics Canada. *Labour Force Historical Review*. Catalogue no. 71F0004XCB. Ottawa, 1999.

—. *Guide to the Labour Force Survey*. Catalogue no. 71-528-XPB. Ottawa, 1997.

Documents consultés

DEVEREAUX, M.S. «Des mesures différentes du chômage», *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada, hiver 1992, vol. 4, n° 4, p. 39 à 48.

NOREAU, N. «Les différents visages du chômage», *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada, printemps 1996, vol. 8, n° 1, p. 39 à 47.

NOREAU, N., A. HALE ET P. GILES. *La situation vis-à-vis de l'activité dans le cadre de l'EDTR et de l'EPA*, n° 75F0002MIF97010 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, 1997.

STATISTIQUE CANADA. *Revue chronologique de la population active*, n° 71F0004XCB au catalogue, Ottawa, 1999.

—. *Guide d'utilisation des données de l'Enquête sur la population active*, n° 71-528-XPB au catalogue, Ottawa, 1997.

Data sources

The **Labour Force Survey** (LFS) is a monthly household survey involving around 53,000 households across Canada (Statistics Canada, 1997). Labour force information is obtained for all civilian household members aged 15 years and older. Excluded are inmates of institutions, persons living on Indian

Sources des données

L'**Enquête sur la population active** (EPA) est menée chaque mois auprès de quelque 53000 ménages à l'échelle du Canada (Statistique Canada, 1997). Les renseignements sur la population active qui sont recueillis visent l'ensemble des membres civils des ménages âgés de 15 ans et plus. Sont exclus les pensionnaires d'établissements, les personnes qui

reserves and residents of the Northwest Territories, Nunavut and Yukon. According to the LFS, a person is unemployed if, during the reference week (generally the full week that includes the 15th day of the month), he or she

was without employment, had actively looked for work during the past four weeks (including the reference week) and was available for work; or

had not actively looked for work during the past four weeks but was to begin a new job within the next four weeks; or

had not actively looked for work during the past four weeks but was on temporary layoff (temporarily released owing to business conditions, with a definite date to return to work or an expectation of recall) and was available for work.

The **Survey of Consumer Finances** (SCF) was conducted once a year, in April, as a supplement to the monthly LFS. It collected information concerning amounts and sources of income received in the previous calendar year, the survey's reference year, for all civilian household members aged 15 and over. (It was replaced by the Survey of Labour and Income Dynamics as of the 1998 reference year.) As it was a supplement to the LFS, labour force status as of April each year could be determined for most labour variables. However, the SCF also collected additional work experience data for the preceding calendar year, using three questions:

"During [the reference year], in how many weeks did ... do any work at a job or business?

During those weeks, was the work mostly full-time or part-time?

During [the reference year] in how many weeks was ... without work and looking for work?"

Therefore, if a person was without work and looking for work at least one week during the reference year, that person would be counted as having experienced a period of unemployment during that reference year. This way, the SCF provides estimates of unemployment that take into account labour force experience over an entire year (52 weeks).

The **Survey of Labour and Income Dynamics** (SLID) began to collect annual labour market and income data in 1993. (In the case of income data, the survey content was similar to the SCF, which is why

vivent dans les réserves indiennes ainsi que les résidents des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut et du Yukon. Dans le cadre de l'EPA, une personne est considérée comme étant en chômage si, durant la semaine de référence (généralement la semaine complète qui coïncide avec le 15e jour du mois), elle était dans une des situations suivantes :

elle était sans emploi, avait activement cherché du travail au cours des quatre dernières semaines (y compris durant la semaine de référence) et était disponible pour travailler;

elle n'avait pas activement cherché du travail au cours des quatre dernières semaines, mais devait commencer un nouvel emploi dans quatre semaines ou moins;

elle n'avait pas activement cherché du travail au cours des quatre dernières semaines, mais avait été mise à pied temporairement (la personne mise à pied en raison de la conjoncture économique doit reprendre le travail à une date déterminée ou attend d'être rappelée) et était disponible pour travailler.

L'**Enquête sur les finances des consommateurs** (EFC) était réalisée une fois l'an, en avril, à titre de supplément à l'EPA mensuelle. Les données recueillies avaient trait aux revenus touchés par l'ensemble des membres civils des ménages âgés de 15ans et plus au cours de l'année civile précédente (l'année de référence de l'enquête), ainsi qu'à la provenance de ces revenus. (Cette enquête a été remplacée par l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu à partir de l'année de référence 1998.) Comme il s'agissait d'un supplément à l'EPA, on pouvait déterminer la situation vis-à-vis de l'activité en date d'avril chaque année pour la plupart des variables du travail. Cependant, l'EFC recueillait également d'autres données sur l'expérience de travail pour l'année civile précédente à l'aide des trois questions suivantes:

«En (année de référence), pendant combien de semaines... a-t-il (elle) travaillé à un emploi ou à une entreprise?

Pendant ces semaines, le travail était-il surtout à temps plein ou à temps partiel?

En (année de référence), pendant combien de semaines... a-t-il (elle) été sans travail et à la recherche d'un emploi?»

Par conséquent, si une personne a été sans travail et à la recherche d'un emploi pendant au moins une semaine de l'année de référence, on considère qu'elle a connu une période de chômage durant cette année-là. C'est ainsi que l'EFC fournissait des estimations du chômage qui tenaient compte de la situation vis-à-vis de l'activité durant toute une année (52 semaines).

L'**Enquête sur la dynamique du travail et du revenu** (EDTR) a commencé a recueillir des données annuelles sur le marché du travail et le revenu en 1993. (Dans le cas des données sur le revenu, le contenu de l'enquête était similaire

the SCF was discontinued.) SLID adheres as much as possible to labour force concepts used by the LFS and produces labour force status estimates for each week of the reference year. A person is recorded as looking for a job if he or she did so in any week. However, unlike the LFS and SCF, SLID collects detailed job-related information only for persons aged 16 to 69. For more information on this survey, see Noreau, Hale and Giles (1997).

à celui de l'EFC, ce qui explique pourquoi l'EFC n'existe plus.) Dans la mesure du possible, l'EDTR utilise les concepts relatifs à la population active que l'on retrouve dans l'EPA et produit des estimations de la situation vis-à-vis de l'activité pour chaque semaine de l'année de référence. On indique qu'une personne cherche du travail si elle a été en quête d'un emploi au cours de n'importe quelle semaine. Cependant, l'EDTR se distingue de l'EPA et de l'EFC puisqu'elle recueille des renseignements détaillés sur le travail uniquement auprès des personnes âgées de 16 à 69 ans. Pour plus d'information concernant cette enquête, voir Noreau, Hale et Giles (1997).

Compatibility of the SCF and SLID

Adjusting for the differences in age of the population surveyed, the two surveys produce similar results (differences generally being below one percentage point, with the exception of 1997). As expected, there is more variation at the provincial level, given the smaller sample sizes. Since the two surveys generate compatible estimates for individualand family-based unemployment rates, SLID can be used to continue the series from the SCF.

Compatibilité de l'EFC et de l'EDTR

Une fois que l'on a tenu compte des différences d'âge au sein de la population observée, on constate que les résultats des deux enquêtes sont similaires (les écarts étant généralement inférieurs à un point de pourcentage, sauf en 1997). Comme il fallait s'y attendre, les variations sont plus grandes à l'échelle provinciale en raison des échantillons plus petits. Étant donné que les deux enquêtes produisent des estimations compatibles en ce qui a trait aux taux de chômage des particuliers et des familles, on peut utiliser l'EDTR afin de poursuivre la série amorcée par l'EFC.

	Individual unemployment rate Taux de chômage des particuliers			Family unemployment rate Taux de chômage des familles		
	SCF EFC	SLID EDTR	Difference Écart	SCF EFC	SLID EDTR	Difference Écart
		%			%	
1993	21.3	21.8	-0.5	35.1	34.9	0.2
1994	21.6	22.4	-0.8	34.3	35.0	-0.7
1995	20.4	20.7	-0.3	33.5	33.1	0.4
1996	20.1	20.0	0.1	31.8	31.3	0.5
1997	17.4	20.0	-2.6	28.3	31.2	-2.9

The year 1997 was chosen as the end date because that is the last year for which data using both methods are available. At time of writing, SLID data had been collected but not yet released. However, unemployment rates and the number of people affected by unemployment based on the one-week reference period (from the LFS) are available for 1998 and 1999.

La période se termine en 1997, comme c'est la dernière année pour laquelle on dispose de données produites à partir des deux méthodes. Au moment où le présent article a été rédigé, les données de l'EDTR avaient été recueillies mais n'avaient pas encore été diffusées. Toutefois, les taux de chômage et le nombre de personnes touchées par le chômage calculés à l'aide de la période de référence d'une semaine (selon l'EPA) sont disponibles pour 1998 et 1999.

	1998	1999
	%	
Individual unemployment rate – Taux de chômage des particuliers	8.3	7.6
Family unemployment rate – Taux de chômage des familles	14.0	12.9
	'000	
Unemployed individuals – Particuliers en chômage	1,277	1,190
Persons affected by unemployment – Personnes touchées par le chômage	2,300	2,174
Persons in families – Dans les familles	2,092	1,977
Unemployed persons in families – Personnes en chômage dans les familles	1,069	993
Other members of family – Autres membres dans les familles	1,023	984

Definitions

An **individual** can be either unattached or a member of a family.

Unattached individuals refer to a subset of individuals who either live alone or are not related to anyone else in the household in which they live. The unemployment rate for unattached individuals illustrates another element of labour market behaviour. Their rate of unemployment tends to be higher—in 1997 it was 10.2%—than the official rate for all individuals (9.1%). This also holds if the one-year reference period is used, with a 17.3% unemployment rate for all individuals and 20.4% for unattached individuals. This is mainly because unattached individuals are more likely to be young (usually between 15 and 24), with less work experience and higher unemployment than older workers, who tend to have acquired skills that are more difficult to replace and who are less likely to be laid off.

Family refers to an *economic* family of two or more persons who inhabit the same dwelling and are related by blood, marriage (including common-law) or adoption. It does not include unrelated individuals living with them. More than one family may live in the same dwelling. The more restrictive **census family** (or nuclear family) groups parents and never-married children in the same dwelling into family units. The census family concept is useful for studying the effect of social programs on families of different income levels, since eligibility for benefits from a number of social programs (such as the Child Tax Benefit, Goods and Services Tax Credit, and Guaranteed Income Supplement of the Old Age Security program) is income-tested at the census family level. The economic family concept is useful for analyzing economic interdependencies that may extend beyond parents and their never-married children to other family members sharing the same dwelling. For budget studies, which investigate patterns of family

Définitions

Un **particulier** est une personne seule ou un membre d'une famille.

Les **personnes seules** renvoient à un sous-ensemble de personnes qui vivent seules ou qui ne sont pas apparentées à un autre membre du ménage dans lequel elles vivent. Le taux de chômage des personnes seules illustre une autre facette du comportement de la population active. Le taux de chômage de ces personnes a tendance à être plus élevé que le taux officiel, qui se rapporte à tous les particuliers (10,2% comparativement à 9,1% en 1997). De même, cette tendance se maintient lorsqu'on utilise la période de référence d'un an: le taux de chômage de l'ensemble des particuliers s'établissait à 17,3% et celui des personnes seules, à 20,4%. Cela s'explique principalement du fait que les personnes seules sont plus susceptibles d'être jeunes (généralement âgées entre 15 et 24 ans), ayant ainsi moins d'expérience de travail et affichant un taux de chômage supérieur à celui des travailleurs plus âgés, qui ont tendance à posséder des compétences plus difficiles à remplacer et qui sont moins susceptibles d'être mis à pied.

La **famille** renvoie à la famille *économique* de deux personnes ou plus vivant dans le même logement et étant apparentées par le sang, par alliance (ce qui inclut l'union libre) ou par adoption. Cela ne comprend pas les personnes seules qui habitent avec elles. Plus d'une famille peut habiter le même logement. Le concept plus restrictif de la **famille de recensement** (ou «famille nucléaire») regroupe au sein d'une cellule familiale les parents et les enfants jamais mariés vivant dans le même logement. Ce concept est utile pour étudier l'incidence des programmes sociaux sur les familles n'ayant pas les mêmes niveaux de revenu, étant donné que l'admissibilité à un certain nombre de ces programmes (comme la prestation fiscale pour enfants, le crédit pour la taxe sur les produits et services ainsi que le supplément de revenu garanti de la Sécurité de la vieillesse) est fondée sur le revenu de ce type de famille. Quant au concept de la famille économique, il s'avère utile lorsque vient le temps d'analyser l'interdépendance économique des autres membres de la famille partageant le même logement, outre celle qui existe entre les parents et les enfants jamais mariés. Dans le cadre

expenditure, the important criterion is whether persons living together pool their incomes for expenditure purposes.

The labour force consists of the civilian non-institutional population aged 15 and over who, during the survey reference period, were either employed (did any work for pay or profit or had a job but were absent from work) or unemployed.

NOTES

[1] *The subject of supplementary measures of unemployment has been covered in previous Statistics Canada publications (Devereaux, 1992). See also Statistics Canada (1999), available on CD-ROM.*

[2] *Beginning with 1998, the SCF has been replaced by the Survey of Labour and Income Dynamics.*

[3] *The probability of a family's having at least one person unemployed is not simply a function of the number of family members in the labour force. It is also a function of socio-demographic characteristics, particularly those associated with different probabilities of becoming unemployed, such as age. For example, if the family includes several people aged 15 to 24 (assuming that they are all in the labour force), the probability of its having at least one person unemployed would be higher than that of another family with the same number of persons in the labour force but whose ages are 25 and over. This is because the probability of being unemployed is higher among people aged 15 to 24.*

[4] *This is not surprising, given that the average economic family includes more than two people. This is partly offset by unattached individuals, who make no contribution to the larger estimate, as well as by the possibility that more than one person in the family may be unemployed.*

des enquêtes budgétaires, qui portent sur les dépenses des familles, il importe de déterminer si les personnes qui cohabitent mettent leurs revenus en commun pour acquitter des dépenses.

La **population active** est constituée de la population civile âgée de 15 ans et plus (à l'exclusion des pensionnaires d'établissements) qui, durant la période de référence de l'enquête, était occupée (a fait un travail quelconque moyennant rémunération ou dans un but lucratif ou avait un emploi mais était absente du travail) ou en chômage.

NOTES

[1] *La question des mesures supplémentaires du chômage a été analysée dans des publications précédentes de Statistique Canada (Devereaux, 1992). Voir également Statistique Canada (1999), sur CD-ROM.*

[2] *Depuis 1998, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu remplace l'EFC.*

[3] *La probabilité du chômage chez au moins un membre de la famille n'est pas seulement tributaire du nombre d'actifs au sein de la famille. Elle repose également sur des caractéristiques socio-démographiques, notamment celles qui sont associées à différentes probabilités de devenir chômeur telles que l'âge. Par exemple, si plusieurs membres de la famille sont âgés entre 15 et 24 ans (et sont tous actifs), cette famille est plus susceptible de compter au moins un chômeur qu'une autre famille ayant le même nombre d'actifs, mais qui sont âgés de 25ans et plus. Cela s'explique par la plus grande probabilité du chômage chez les personnes de 15 à 24 ans.*

[4] *Cela n'est pas étonnant, étant donné que la famille économique moyenne est constituée de plus de deux personnes. Cette dimension est en partie compensée par les personnes seules, qui n'entrent pas dans l'estimation globale, ainsi que par la possibilité qu'il y ait plus d'un chômeur au sein de la famille.*

Recent feature articles

January 1990
Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

February 1990
1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

March 1990
1989 Year-end Economic Review.

April 1990
The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

May 1990
Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

July 1990
A New Look at Productivity of Canadian Industries.

August 1990
Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

September 1990
The Labour Market Mid-year Report.

October 1990
Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

November 1990
Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

December 1990
Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

January 1991
Recent Trends in the Automotive Industry.

February 1991
Year-end Review of Labour Markets.

March 1991
Tracking Down Discretionary Income.

April 1991
Industry Output in Recessions.

Études spéciales récemment parues

Janvier 1990
Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

Février 1990
1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

Mars 1990
Revue économique de fin d'année, 1989.

Avril 1990
La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

Mai 1990
Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

Juillet 1990
Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

Août 1990
Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada :1979-1988.

Septembre 1990
Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

Octobre 1990
Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

Novembre 1990
Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

Décembre 1990
Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

Janvier 1991
Tendances récentes dans l'industrie automobile.

Février 1991
Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Mars 1991
Détermination du revenu discrétionnaire.

Avril 1991
La production des industries durant les récessions.

Recent feature articles

February 2000
1. Women's and men's earnings.
2. The labour market in the 1990s.

March 2000
Advanced technology use in manufacturing during the 1990s.

April 2000
Year-end review.

May 2000
Brain drain and brain gain: Part I, The emigration of knowledge workers from Canada.

June 2000
Brain drain and brain gain: Part II, The immigration of knowledge workers to Canada.

August 2000
Income inequality in North America: Does the 49th parallel still matter?

Études spéciales récemment parues

Février 2000
1. Gains des femmes et des hommes.
2. Le marché du travail des années 1990.

Mars 2000
Utilisation des technologies de pointe dans l'industrie de la fabrication pendant les années 1990.

Avril 2000
Revue de fin d'année.

Mai 2000
Exode et afflux de cerveaux: Partie I, Émigration des travailleurs du savoir en provenance du Canada.

Juin 2000
Exode et afflux de cerveaux: Partie II, l'immigration des travailleurs du savoir à destination du Canada.

Août 2000
Inégalités de revenu en Amérique du nord : Le 49e parallèle a-t-il encore de l'importance?

For over 30 years, ***CANSIM*** has made it possible for Canadian businesses to track trends in virtually every sector of Canadian social and economic life.

CA 005
STATISTICS CANADA LIBRARY
BIBLIOTHÈQUE STATISTIQUE CANADA
1010310613

Depuis plus de [illegible] ans [illegible] met [illegible] ses [illegible] de [illegible] les tendances dans presque tous les secteurs de la vie sociale et économique au Canada.

So, when YOU need accurate, precise and timely data from a source you can trust, look no further than ***CANSIM*** and its more than 700,000 time series—some extending back more than 50 years!

Available on CD-ROM and online through Statistics Canada and our licensed distributors, this multi-subject database provides a wide range of statistical information on **labour, transportation, population, finance, international trade, manufacturing, prices and much more**.

Using *CANSIM* is simple.

- The **CD-ROM** offers you an **UNLIMITED ACCESS** to ***CANSIM***'s complete historical records. For the last time ever, the CD-ROM was produced in March 2000.
- The **online version**, updated daily, allows you to pick and choose **THE LATEST TIME SERIES YOU WANT**!

Whether it's from the CD-ROM or the online version, getting the exact range of data you need takes only a few minutes—and you can download it to your preferred software application.

In a nutshell, this powerful database presents **an organized universe of business, economic and social data** that you can explore and mine for the information you need, exactly when you need it!

- CD-ROM: $1,995
  In Canada, please add **either** GST and applicable PST **or** HST. Shipping charges: No shipping charges for delivery in Canada. For shipments to the United States, please add $6. For shipments to other countries, please add $10.
- Online: $3 per time series
- The CD-ROM and the online version are also available through our licensed distributors. For details, check the listing at **www.statcan.ca**.

Alors, si VOUS avez besoin de données exactes, précises et à jour provenant de source sûre, ne cherchez plus et consultez ***CANSIM*** et ses 700 000 séries chronologiques, certaines remontant à plus de 50 ans!

Disponible sur CD-ROM et en direct auprès de Statistique Canada et de ses distributeurs autorisés, cette base de données polyvalente fournit un vaste éventail de renseignements statistiques sur **le travail, le transport, la population, la finance, le commerce international, la fabrication, les prix et plus encore**.

L'utilisation de *CANSIM* est simple.

- Le **CD-ROM** vous offre un **ACCÈS ILLIMITÉ** à tous les enregistrements chronologiques de ***CANSIM***. L'édition de mars 2000 était la dernière à paraître.
- La **version en direct**, mise à jour quotidiennement, vous permet de repérer et de choisir **LA SÉRIE CHRONOLOGIQUE LA PLUS ACTUELLE**!

Que vous utilisiez le CD-ROM ou la version en direct, vous obtiendrez en quelques minutes seulement la gamme exacte de données dont vous avez besoin, données que vous pouvez télécharger dans votre application logicielle préférée.

Grosso modo, cette base de données puissante présente **un univers organisé de données commerciales, économiques et sociales** que vous pouvez explorer et dont vous pouvez extraire les renseignements voulus, au moment où vous en avez besoin!

- CD-ROM : 1 995 $
  Au Canada, veuillez ajouter **soit** la TPS et la TVP en vigueur, **soit** la TVH. Frais de port : Aucuns frais pour les envois au Canada. Pour les envois à destination des États-Unis, veuillez ajouter 6 $. Pour les envois à destination des autres pays, veuillez ajouter 10 $.
- En direct : 3 $ par série chronologique
- Vous pouvez également vous procurer le CD-ROM et la version en direct auprès des distributeurs autorisés. Vous trouverez leurs coordonnées à l'adresse **www.statcan.ca**.

To order:

- Phone **1 800 263-1136** and discuss your requirements with our knowledgeable account executives.
- Access our Web site at **www.statcan.ca**.

Tomorrow's socio-economic decisions need *CANSIM* today!

Pour commander :

- Composez le **1 800 263-1136** et faites part de vos besoins à l'un de nos analystes-conseils chevronnés.
- Visitez notre site Web à **www.statcan.ca**.

Pour prendre des décisions éclairées en matière socioéconomique, consultez *CANSIM* dès maintenant!

729MISC99238

INFORMATION IS YOUR PASSPORT TO SUCCESS

- IT GIVES YOUR BUSINESS THE COMPETITIVE EDGE.
- IT MAKES YOUR SOCIAL PROGRAMS RELEVANT AND BENEFICIAL.
- IT KEEPS YOU ON TOP OF CURRENT ISSUES AND CONCERNS.

DEPEND ON THE MOST RELIABLE SOURCE

For developing business plans and market strategies, keeping abreast of social and economic trends or establishing an excellent information resource from which to draw, we've got your answer!

ADVISORY SERVICES

Our expert consultants are available to help you make the most of your Statistics Canada experience.
We will:

- ✓ work with you to define your needs.
- ✓ sift through our vast resources and put together an information package designed to meet those needs.
- ✓ analyze and interpret your customized data packages.
- ✓ even conduct surveys tailored to your specialized requirements.

DRAW ON OUR EXPERTISE

Contact the Reference Centre nearest you to find out how to get prepared for your journey into the future!

National toll-free enquiries line:
1 800 263-1136

National TTY line:
1 800 363-7629

E-Mail: infostats@statcan.ca

L'INFORMATION VOTRE PASSEPORT VERS LA RÉUSSITE

- L'INFORMATION CONFÈRE UNE LONGUEUR D'AVANCE À VOTRE ENTREPRISE.
- BIEN INFORMÉ, VOUS METTREZ AU POINT DES PROGRAMMES SOCIAUX PERTINENTS ET PROFITABLES.
- ET VOUS SEREZ À L'AVANT-GARDE DES QUESTIONS ET DES PROBLÈMES ACTUELS.

FIEZ-VOUS À LA SOURCE LA PLUS SÛRE

Qu'il s'agisse d'élaborer un plan d'entreprise ou des stratégies de marché, de rester au diapason des tendances sociales et économiques ou de vous doter d'une excellente ressource où puiser de l'information, nous avons la solution qu'il vous faut!

SERVICES CONSULTATIFS

Nos experts-conseils sont là pour vous aider à tirer le meilleur parti de votre relation avec Statistique Canada. Cela signifie que :

- ✓ nous travaillerons avec vous pour préciser vos besoins.
- ✓ nous passerons nos vastes ressources au crible afin de mettre au point une trousse d'information conçue pour répondre à ces besoins.
- ✓ nous analyserons et interpréterons vos séries de données personnalisées.
- ✓ nous irons jusqu'à mener des sondages conçus pour répondre à vos besoins particuliers.

PROFITEZ DE NOS COMPÉTENCES

Communiquez avec le Centre de consultation le plus près de chez vous pour savoir comment vous préparer à votre voyage vers l'avenir!

Service de renseignements sans frais au Canada : 1 800 263-1136

Numéro de l'ATME pour le Canada :
1 800 363-7629

Courriel : infostats@statcan.ca